

JOURNAL  
HELVETIQUE  
O U  
RECUEIL  
D E  
PIECES FUGITIVES  
D E L I T E R A T U R E  
C H O I S I E ;

*De Poësie ; de Traits d'Histoire ancienne & moderne ; de Découvertes des Sciences & des Arts ; de Nouvelles de la République des Lettres ; & de diverses autres Particularités intéressantes & curieuses , tant de Suisse , que des  
Pais Etrangers.*

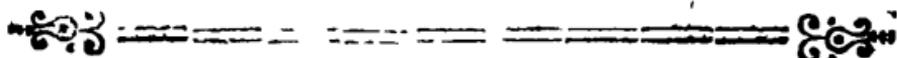
DEDIÉ AU ROI,



F E V R I E R 1 7 5 1.

N E U C H A T E L

D E L ' I M P R I M E R I E D E S J O U R N A L I S T E S .



M D C C . L I .

\*

.

.

.

.

.

.

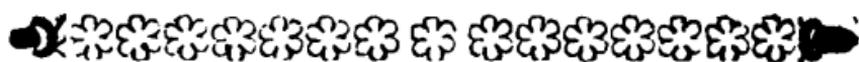
!

. 2



# JOURNAL HELVETIQUE,

F E V R I E R 1 7 5 1.



## R E C H E R C H E S

*Sur les HORLOGES d'Eglise.*

**I**L y a déjà quelque tems, *Monsieur*, que vous me demandates de traiter divers Sujets que vous m'indiquiés, & qui avoient du raport à la Cathédrale de *Genève*, dont je vous avois fait l'Histoire. Les Horloges d'Eglise étoient de ce nombre, & je m'étois à demi engagé à vous en entretenir une fois. Je ne m'en souvenoïs presque plus, mais une petite circonstance m'en a rafraichi la memoire. En réparant nôtre grande Eglise, nous lui avons doné une Horloge neuve, travaillée par un très habile Artiste. Dès qu'elle a été mise en mouvement, elle m'a rapellé ce que je vous avois promis. En indiquant les heures, mais sur tout en les

sonant, elle m'a averti, qu'il étoit tems de m'aquiter de ma vieille dette. Chaque coup de Cloche sembloit me reprocher ma négligence.

On voit assez combien les Horloges nous sont utiles, les grandes sur tout qui sont à l'usage du Public. „ L'Horloge par son utilité, come par sa structure ingénieuse, „ dit l'Abé Pluche, fait beaucoup d'honneur à „ l'Esprit humain. La plus grossière, la „ plus antique, fut elle encore à balancier, „ & accompagnée d'un timbre aussi lugubre „ que celui de la *Samaritaine*, du Pont „ neuf de Paris, ne cesse du haut du Bérroi „ qui la porte d'adresser la parole à tout un „ Peuple, & de doner dans des espaces „ égaux les avis qu'on en atend\*.

Quelque utile que soit cette Machine, il s'est passé bien des Siècles avant qu'on ait trouvé l'art de la construire. On ne convient pas tout à fait de l'Inventeur des Horloges à rouës. Cependant le sentiment le plus généralement reçu, c'est qu'on en est redevable au Moine *Gerbert*, qui devint Pape l'an 999. sous le nom de *Silvestre II.*

Mais *Ughelli*, dans son *Italie sacrée*, fait honneur de cette découverte à un Archidiacre de Verone, nommé *Pacificus*, & qui vivoit plus

\* Spectacle de la Nature. T. VII. p. 392.

plus d'un Siècle auparavant. Il étoit profane contemporain de Charlemagne. *Avant lui*, dit son Epitaphe, *on n'avoit point vu d'Horloge nocturne, & il en a été l'Inventeur* \*. *Pacificus* étoit né l'an 778. & mourut en 846. Il s'agit de savoir ce que l'on doit entendre dans cette Inscription par une *Horloge de nuit*. La première idée qui vient dans l'Esprit, c'est qu'on a appelé ainsi cette Horloge pour la distinguer des Cadrans qui marquoient l'heure par l'ombre du Soleil. On apelloit aussi *Horloges de nuit* les Clepsidres, ou Horloges d'eau, assez communes chez les Anciens; mais ce ne peut pas être une Machine de ce genre dont on fait honneur à *Pacificus* d'être l'Inventeur. *On n'en avoit point vu avant lui*, dit son Epitaphe, & dans les Siècles précédens il est fait fréquemment mention d'Horloges d'eau.

*Cassiodore* nous apprend que *Théodorik* Roi d'Italie, envoya l'an 490. à *Gondebaud* Roi de Bourgogne, deux Horloges, dont l'une étoit de ces Clepsidres. Ces deux Princes étoient liés d'intérêt. *Sigismond* Fils de *Gondebaud* avoit épousé la fille du Roi d'Italie. Il y a apparence qu'à l'occasion de ce Mariage *Gon-*

G 3

*debaud*

\* *Horologium nocturnum nullus ante viderat, En invenit argumentum, & primus fundaverat.*  
Ughelli Italia sacra T. V. p. 710.

*debaud* avoit fait le Voiage de Rome. Il y vit des Horloges curieuses, qui lui donèrent dans la vüe. Dès qu'il fut de retour, Théodoric lui en envoya deux, come une grande rareté, & inconue en deça des Alpes. Il les acompagna d'une Lettre, où il lui dit, *qu'il est bon qu'il ait dans son Pais une curiosité qui l'a frapé dans la Ville de Rome* \*. Une de ces Horloges étoit une Clepsidre, qui avoit quelque chose de singulier. L'autre pouvoit être un Cadran Solaire, aussi ingénieusement inventé. Théodoric envoya ces Machines par des gens qui en conoissoient l'usage, & qui devoient les placer convenablement dans les lieux qu'on leur assigneroit.

Nous trouvons encore dans ces Pais-ci, je veüx dire dans l'ancien Roiaume de Bourgogne, ou dans la Province des Allobroges, un Monument remarquable d'une Horloge de nuit, ou Clepsidre. Il s'agit d'une Inscription que l'on voit à *Taloire*, Bourg situé sur le bord du Lac d'Aneci. Il y a là un ancien Couvent de Bénédictins, fondé l'an 1025. par *Ermengarde*, Femme de Rodolph III. Roi de Bourgogne. Au dessus du Portail de l'Eglise du Monastère, on lit une Inscription Romaine, qui nous apprend que *Caius Blasius*

\* Habeatis in vestra Patria quod aliquando vidistis in Civitate Romana. Cassiod. Epist. 46.

*Blasius Gratus* a fait construire à ses dépens, pour l'usage du Public, un Edifice, où il a mis une Horloge, qu'il a donné pour cela une certaine Some, & pour l'entretien d'un Esclave chargé d'en avoir soin. \*

Les Anciens avoient de deux sortes de Clepsidres. La première étoit d'une figure pyramidale, en forme de cone, assez semblable à celles de fable, que nous avons encore aujourd'hui. La seconde sorte étoit toute autre chose. C'étoit une Machine beaucoup plus composée. Elle étoit encore fixe & attachée à un lieu particulier. On l'appelloit quelquefois *Horloge d'hiver*, & quelquefois *Horloge de nuit*. Celle de Taloire étoit de ce genre.

Divers Journalistes ont rapporté cette Inscription \*\*. Ils se font faits une difficulté, qu'ils ont trouvé fort embarrassante. Cette Inscription est pour le plus tard du III. ou IV. siècle, & l'Abaye de Taloire n'a été fondée que dans le XI. siècle. Auparavant ce lieu là n'étoit point habité. Mais il me semble, *Monsieur*, qu'on peut aisément résoudre cette Objection. Il n'y a qu'à dire que ce Marbre a été apporté d'ailleurs, & que ce n'est point à Taloire que *Blasius* avoit fait la fondation

G 4

de

\* Cette Inscription est rapportée dans le Journ. Helvet. Mai 1739. p. 400.

\* Mémoires de Trévoux Janv. 1742. p. 149. Mercure de France, Décembre 1742. p. 2590.

de cette Horloge. A quelques lieux de là est un Village apelé *Anci le Vieux*, qui étoit autrefois un bon Bourg habité par les Romains depuis fort long-tems & qui començoit à se ruiner au X. ou XI. siècle. Alors la pierre a pu être tirée de là, & enchassée dans le Mur de l'Eglise que l'on bâtissoit à Taloire.

Les Anciens conoissoient encore une autre sorte d'*Horloge de nuit*, dont nous ignorons la construction. Vitruve dit que c'étoit une Machine qui jettoit des Cailloux, & faisoit du bruit, en tombant dans une bassin d'airain \*. Le Roi de Perse en envoya une à Charlemagne, qui étoit de ce genre. Le Moine *Aimoin*, qui l'a décrite, dit que c'étoit une Clepsidre, qui faisant tomber de tems en tems des boules de cuivre dans un bassin de même métal, sonoit les heures. Mais je vous prie, *Monsieur*, de remarquer que le nombre des heures n'étoit pas désigné par cette sonerie, come dans nos Horloges sonantes. En voici la preuve. Il n'y avoit que douze boules de Cuivre, & si vous prenés la peine de calculer, vous trouverés qu'il faut 78. coups, pour soner les douze heures les unes après les autres.

On voit aussi dans une Lettre du Pape *Etienne II.* au Roi *Pepin*, enregistrée dans le  
Co-

\* Vitruve, Liv. IX. Ch. 9.

Code Carolin , que ce Pontife avoit ehvoié en France une *Horloge de nuit* , avec quelques Livres pour l'avancement des Belles Lettres. Come elle n'est point décrite , on ne peut pas dire précisément ce que c'étoit.

Le Marquis *Maffei* , qui est de Verone , a voulu faire honneur à sa Patrie de la découverte de l'Horlogerie , telle que nous l'avons aujourd'hui. L'Epitaphe de l'Archidiacre *Pacificus* nous apprend , dit-il , qu'il a été l'Inventeur de l'*Horloge de nuit*. Et là dessus voici comment ce Savant raisonne. Cela ne doit pas s'entendre des Horloges d'eau , qui étoient conues non seulement des Anciens , mais dont l'usage avoit continué dans la suite. Il y a donc aparence que l'Horloge qu'inventa cet Archidiacre , étoit de métal , à roues & à contre poids.\* Peut être ; *Monsieur* , ne trouverés-vous pas ce raisonnement tout à fait concluant. Cet Eclésiastique Veronois inventa peut être quelque Horloge d'eau , un peu différente des autres Clepsidres. En voila assez pour doner lieu à l'Epitaphe. D'ailleurs il ne faut pas prendre trop à la Lettre ces Inscriptions lapidaires ; elles sont fort sujettes à exagérer , & il y a ordinairement beaucoup à rabatre.

On croit donc que le Marquis *Maffei* a donné

\* Scipion *Maffei* Verona illustrata , Pars II. p. 31.

né trop d'antiquité à notre Horlogerie, en la faisant remonter jusqu'au tems de Charlemagne. Je pourrois cependant, *Monsieur*, vous citer un Auteur qui l'a fait remonter eucore plus haut. Je vai vous rapporter ce qu'il en dit, s'il ne vous persuade pas, je me flate au moins qu'il vous divertira un peu par sa singularité.

Nous avons dans la Bibliothèque publique de Genève un Vieux Livre en Vers François, dont voici le titre, *Se Mirouer du Mond*, à *Genesve 1517.* en Caractère Gotique. Ce Poëte traite de l'Histoire naturelle, & parle aussi quelquefois de l'Invention des Arts. *Ptolomé l'Ajronome*, dit-il, fut d'un grand secours aux Religieux pour pouvoir se trouver régulièrement à leurs Matines.

*Par lui furent trouvées premiers  
Orloges qu'on met à Moustiers,  
Qui les heures du jour divisent,  
Et par nuit les Moines advisent  
De se trouver en leurs Eglises,  
Pour mieux faire adroit leurs services\*.*

Voilà, *Monsieur*, un petit Anacronisme,  
De cinq ou six cents ans, à ne vous rien celer  
Mais cela ne vaut pas la peine d'en parler.

Pour

\* Voyez Journ. Helvétique Octobre 1742. p. 10.

Pour reprendre nôtre sérieux, il me semble qu'il y a lieu d'être surpris qu'on ait tardé si long-tems à trouver nos Horloges à roues, puis que l'on a déjà l'équivalent dans *Vitruve*. Il parle d'une Machine, par le moyen de laquelle on peut savoir allant en Carosse, mais sur tout dans un Bateau, combien on a fait de chemin. Elle est toute composée de roues & de pignons, come nos Horloges. Il les appelle des *Timpans*. Il ajoute à la fin cette circonstance, qu'un de ces *Timpans* pourra même faire tomber périodiquement des Cailoux, qui par le bruit qu'ils feront marqueront le nombre des Milles qu'on aura faits sur l'eau\*.

Il n'est pas difficile d'apercevoir que l'invention de nos Horloges est prise sur cette Machine. Les roues & les pignons qui mesurent le chemin, peuvent de même mesurer le tems, par la proportion des progressions que les roues & les pignons ont les unes avec les autres, & qui est toujours certaine. La Machine de *Vitruve* avoit encore une roue avec des trous, pour faire tomber de petites pierres. Voila qui peut aussi avoir conduit à la *Roue de compte* des Horloges sonantes. Comment donc les Anciens ne se sont-ils pas avisés d'appliquer aux Horloges leur industrieuse

Ma-

\* *Vitruve*, Liv. X. Ch. 14. p. 328.

Machine pour mesurer le chemin ? Le Traducteur de Vitruve en donne cette raison ; c'est que leurs Heures n'étoient pas égales comme les nôtres. Depuis le lever du Soleil jusqu'à son coucher, ils comptoient les douze heures du jour, & depuis le Coucher de cet Astre jusqu'à son lever, ils contoient les douze heures de la Nuit. Par-là les heures devenoient fort inégales, & suivoient l'inégalité des Jours & des Nuits. Elles n'étoient semblables qu'au tems des Equinoxes. Les Romains s'aperçurent dans la suite, que cette division n'étoit pas comode, & ils comptèrent comme nous faisons aujourd'hui, vingt quatre heures égales d'un Minuit à l'autre.

J'ai déjà dit que le sentiment le plus général c'est que les Horloges à roues n'ont été inventées qu'environ mille ans après Vitruve, par le Moine *Gerbert*, qui fut ensuite le Pape *Silvestre II*. On dit qu'étant à Magdebourg, avec l'Empereur *Otton III*. qui avoit pris de ses Leçons, il fit faire une Horloge, dont il régla la position sur l'Etoile Polaire. L'Abé *Le Beuf*, Chanoine d'Auxerre, paroît douter que *Gerbert* eut effectivement construit une Horloges à roues. Il dit qu'il a lu le Traité M. S. de ce Moine sur les Horloges solaires, où il n'est fait aucune mention de cette sorte d'Horloges. Mais ce silence ne me

- pa-

paroît pas tout à fait concluant , parce que Gerbert pourroit n'avoir trouvé cette Invention, que depuis qu'il eut composé son Traité des Cadrans.

On fait une autre Objection plus embarrassante , c'est que si le secret des Horloges à roues avoit été des lors inventé , il auroit dû être beaucoup plus connu qu'il ne le fut dans les siècles suivans. Par quelle fatalité auroit-on laissé tomber une Machine également utile & admirable ? Comment l'usage de ces Horloges & la manière de les construire ne se sont-ils pas conservés parmi quelques uns des Disciples de *Gerbert* ? Si cet ingénieux secret avoit été connu au XIII. Siècle, *St. Louis* ne l'auroit-il pas préféré à une Bougie allumée, dont-il se servoit pour mesurer la durée du tems & régler ses lectures pendant la nuit \* ?

Il est effectivement bien surprenant que *St. Louis* fut réduit à mesurer ses lectures de nuit par la durée de ses Bougies. Mais n'en déplaise aux R. R. Pères Bénédictins , cet Argument prouve trop. On pourroit également faire voir par là que les Clepsidres n'étoient pas encore inventées. Cet usage de *St. Louis* pouvoit être fondé sur quelque circonstance particulière que nous ignorons. Mais ce que nous savons bien , c'est que le Règne de

de ce Prince étoit un tems d'ignorance & de barbarie. Les beaux Arts étoient tout à fait tombés. La fureur des Croisades faisoit également tomber les Sciences & l'industrie des Artistes.

Cependant, *Monsieur*, je croi que nous ne ferons pas mal de suspendre encore un peu nôtre jugement, jusqu'à ce que nous aions de nouvelles lumières. Je ne trouve pas que les Bougies de *St. Louis* nous aient suffisamment éclairés pour la négative. Nous ne risquons rien à suivre le sentiment du Cardinal *Bona*. Ce Prélat a traité sçavamment des différentes sortes d'Horloges & de leurs Inventeurs. Il dit que pour celles à roues, il croit, come *Polidore Virgile*, qu'on ne fait pas bien qui est le premier qui a fait cette découverte\*.

Voilà donc encore bien de l'obscurité dans l'Histoire de cette belle Invention. On ne peut pas même dire bien précisément quand on a comencé à mettre de grandes Horloges dans les Eglises, ce que vous souhaiiés de savoir

On pourroit déjà trouver quelque trace de cet usage chez les anciens Païens. *Gruter* a raporté une Inscription, où il est fait mention d'un Temple, dédié à Jupiter & à Junon,  
où

\* *Bona*, de *Divina Prognostica* Cap. III.

où l'on voioit une Horloge à la manière de ce tems là , c'est à dire une Horloge d'eau \*.

Pour nos Horloges d'Eglise , on ne sauroit les faire remonter plus haut qu'au tems d'*Albert le Grand*, qui mourut l'an 1280. D'autres les font comencer seulement sur la fin du siècle suivant, environ l'an 1370. L'Horloge du Palais est la première grosse Horloge qui ait été faite à Paris, & elle est à peu près de cette date. *Charles VI.* fit venir d'Allemagne *Henri de Vie* pour la faire.

Vous sçavez, *Monsieur*, que les plus fameuses Horloges de ce genre, sont celles, de Lion & de Strasbourg. Elles sont extrêmement composées, & par cela même elles ne doivent pas être fort anciennes. La diversité de leurs mouvemens & de leurs figures indiquent qu'elles ne sont pas les premières productions de cette sorte d'Horloges. On y voit un Coq battre des ailes, & anoncer, en chantant, l'heure qui va sonner. L'Ange ouvre la porte & salue la Ste Vierge. Le St. Esprit descend sur elle, & le Père Eternel la bénit.

Pour mettre ici du contraste, je vai vous décrire une Horloge d'Eglise, qui mérite votre attention, par un endroit directement opposé,

\* Templum Horologiarum Jovi O. M. & Junoni Reginae. Inscriptio, Gruter. pag. VI. N. 6.

fé, je veux dire par la grande simplicité. Un Curieux, qui entend fort bien la Mécanique, m'a rapporté qu'il avoit vu autrefois en Suisse une Horloge d'Eglise, qu'il avoit admirée pour sa singularité. Il me semble qu'il m'a dit que c'étoit au Village de *Ponilli* près d'*Eschalens*. Un Paisan fort industrieux voyant qu'un ruisseau baigne les murailles du Temple, imagina d'en faire le principe du mouvement d'une Horloge. Il fit entrer cette eau dans une espèce de Réservoir, où à la faveur d'une Grille fort ferrée, l'eau n'entroit que fort claire. De ce Réservoir ou Bassin il se menagea une petite chute d'eau par un trou, qui faisoit tourner une roue qui répondroit à la *roue de rencontre* d'une Horloge ordinaire. Par le moyen d'un rouage très simple, cette eau faisoit tourner d'une manière fort juste, l'aiguille d'un Cadran placé au haut de l'Eglise. On comprend bien que cette Horloge ne se remontoit jamais. Cette eau ne manquoit point en Été, & avoit l'avantage de ne pas geler en hiver, parce qu'elle venoit d'une source chaude. Voila une Horloge qui tenoit de la manière des Anciens, & de celle des Modernes. Elle étoit Horloge d'eau, & Horloge à roues. Je ne puis pas vous dire si elle se voit encore aujourd'hui.

En vous parlant de l'Horloge du Palais de Paris, j'ai oublié de vous dire qu'on y lit ce Vers Latin,

Sacra Thémis Leges ut Pendula dirigit horas.

*La Justice administrée dans le Palais règle nôtre conduite, come cette Horloge règle les Heures.*

Le mal est que cette Horloge, qui est fort vicille, se déränge souvent; ce qui a doné lieu au Proverbe de Paris, *Cela va come l'Horloge du Palais*. Les Plaifans disent malignement, que c'est ce qui rend la comparaison plus juste de cette Horloge avec le Barreau.

Je fai, *Monsieur*, que vous aimés les Dévifes ingénieuses. J'en vai joindre ici deux ou trois, qui ont raport aux Horloges. Peut-être s'en trouvera-t-il quelqu'une de vôtre goût.

Un Auteur, pour nous marquer qu'il faut un exercice continuel à l'esprit, nous présente une Horloge à roues avec ce mot de Virgile.

Mobilitate viget\*.

*Le mouvement est ce qui le maintient.*

Pour doner une image de la conduite d'un Prince qui doit agir par des principes cachés, quoi que ses actions soient publiques, on a

H

repré-

représenté un Cadran ou une Montre d'Horloge avec cette Devise ;

Motibus arcanis.

*Tout est conduit par de Secrets ressorts.*

On voit aussi quelquefois sur les Cadrans solaires des Dévisees fort ingénieuses, & il me semble que c'est là leur véritable place, plutôt que sur aucune autre sorte d'Horloges. En voici une des plus sérieuses, que j'ai vue à Londres.

Pereunt & imputantur.

*Les Heures passent, mais elles sont sur notre compte.*

Elle est dans l'Hôtel qu'habitent les jeunes Jurisconsultes. Comme ces Messieurs vivent dans un tumulte perpétuel d'affaires & de plaisirs, rien de plus à propos que de les engager à faire cette Reflexion Morale, lors qu'ils veulent s'instruire sur ce Cadran, de l'heure qu'il est.

On voit des Cadrans qu'on appelle à la Capucine. Ce n'est pas l'ombre qui indique les heures, au contraire c'est un Raion du Soleil qui passe par un trou au travers d'une lame percée. Ces Cadrans se font ordinairement dans une Galerie, qui est à l'ombre.

Voi-

Voici coment l'Abé *Pluche* les décrit. On ne s'en est pas tenu à l'ombre d'un *Stile* pour indiquer les heures , dit-il , on a aussi employé pour cela un rayon de lumière. On le fait passer au travers d'une masse d'ombre , pour en faire mieux sentir l'éclat. Ce noir environant , fait qu'il frappe d'avantage. Voici des Vers que j'ai lus dans un Couvent de Capucins sur un de ces Cadrans.

*Pourquoi sur ce Cadran Solaire  
Ne voit-on point l'ombre ordinaire ?  
C'est que consacrant dans ce lieu ,  
Tout nôtre tems à louer Dieu ,  
Il faut pour le marquer, la plus noble manière  
C'est d'emprunter du Ciel un rayon de lumière.*

Il y a une autre sorte de Cadrans solaires plus ingénieux encore , où le rayon qui indique les heures n'est pas direct, mais réfléchi par le moyen d'un petit Miroir posé sur la tablette d'une fenètre où on le fixe. Les Heures sont marquées dans le Platfond d'une Chambre ou sur le Mur d'une Galerie: Le Pèré *Magnan* en construisit autrefois un de cette espèce à Rome , chez un Cardinal , & il y mit ces beaux Vers Latins ,

*Æmula Nature manus hæc depingere Calos  
Tentavit ; Solem pingere non potuit ;*

*Ne tamen inceptis desisteret ausibus en Sol  
Seque siuunque suo lumine pingit iter.*

*Une Main hardie voulant imiter les Merveil-  
les de la Nature, a tenté de représenter ici  
les Mouuemens Célestes. Pour le Soleil elle n'a pu  
le peindre. Cependant pour ne pas se désister  
tout à fait de son entreprise, elle fait voir ici  
le cours du Soleil par le moien de son image.*

J'oublois d'avertir qu'outre les Heures ce  
Cadran curieux marquoit encore les Solstices,  
les Equinoxes & peut être les douze Signes  
du Zodiaque.

Quoi que vous aïés du goût pour les Vers  
Latins marqués au bon coin, je fai, *Mon-  
sieur*, que vous aimés encore mieux la bo-  
ne Poésie Françoisé. Voici coment un Poete  
moderne a décrit les différentes sortes d'Hor-  
loges qui ont été en usage; les Cadrans so-  
laires, les Clepsidres, enfin les Horloges à  
roues.

*Jadis le sable & l'onde, à l'art obéissans,  
Par un flux combiné comptoient seuls les instans.  
L'Home dans leur usage éprouvant trop d'obsta-  
cles,  
Pour répondre à ses vœux chercha d'autres  
Oracles,  
Il fut forcer Phœbus d'accorder ses raisons,  
Avec un plan tracé sur de justes craions,*

*Où d'un Stile élevé sur des Lignes savantes ,  
L'Ombre nomme en fûiant, les Heures différentes;  
Mais la Nuit de son Voile envelopant les airs,  
Dans le même Cahos replongeoit l'Univers ,  
L'Art fut encore vainqueur de son ombre perfide:  
Qui peut lui résister quand Minerve le guide ? ;*

Ici le Poète décrivoit les Horloges à roues, Mais il est tems de finir. Vous savés qu'on donoit autrefois aux Avocats & aux Orateurs des Clépsidres pour mesurer la durée de leurs Discours. Dès qu'elles étoient écoulées, ils devoient nécessairement finir. La mienne l'est aussi, & je m'arrête tout court. Je suis &c.

P. S. -

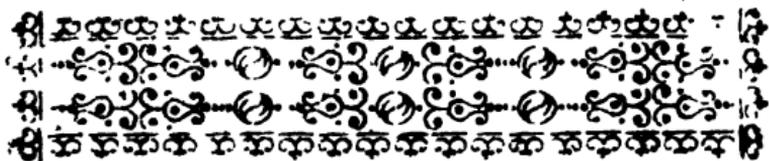
Ma Lettre étant finie j'ai consulté un habile Homé sur le sentiment assez général, que *Gerbert* est l'Inventeur des Horloges à roues. Il m'a répondu que c'est sur un très léger fondement qu'on lui atribue cette invention. Il est vrai que *Dithmar*, Historien de ce tems-là, remarque, come une curiosité merveilleuse, que *Gerbert* qui étoit Mathématicien étant à la Cour de l'Empereur *Otton III.* construisit une Horloge dans la Ville de Magdebourg. Mais il y a beaucoup d'aparence, que ce n'étoit qu'un Cadran solaire. Ce qui le prouve c'est que cet Historien dit, *que pour rendre son*

*Horloge juste*, il observa au travers d'un tuyau, une certaine Etoile qui sert de guide aux *Matelots* \*. On voit assez que ce bon Home a voulu dire, que *Gerbert* voulant faire un Cadran qui fut juste pour la latitude de *Magdebourg*, comença par s'assurer de l'élévation du Pole, en prenant la hauteur de l'Etoile Polaire. Dans un siècle d'ignorance & de barbarie come celui-là, il suffisoit de savoir tracer un Cadran, pour être regardé come un Home extraordinaire. Il suffisoit d'être Mathématicien pour passer même pour Magicien, & c'est ce qui arriva à nôtre *Gerbert*, que les Ignorans mirent dans cette Classe.

Cela ne l'empêcha pas d'ocuper des postes fort distingués dans l'Eglise. Son grand génie lui fit faire une fortune fort rapide. Quoique d'une basse naissance, il fut fait successivement & en peu de tems, Archevêque de *Reims* & en suite de *Ravennes*. L'an 999. le Pape Grégoire V. étant mort *Otton III.* fit élire à sa place *Gerbert*, qui avoit été son Précepteur & celui de *Robert* Roi de France. Ce nouveau Pape prit le nom de *Silvestre II.* come je l'ai déjà dit.

## AUX

\* Horologium illud rectè confitutus, considerata per fistulam quadam Stella, Nautarum duce. *Dithmar, Lib. VI.*



## AUX EDITEURS

*Particularités sur Messieurs de CROUZAS  
& ROUSSEAU.*

**L** paroît tout nouvellement, *Messieurs*, les Tomes IV. & V. des Lettres du célèbre Poete *Rouffeau*, & come je l'avois prévu, on n'a pas manqué d'y inserer les Lettres adressées à l'illustre de *Crouzas*, dont la plûpart, & peut-être les meilleures, avoient déjà été imprimées dans votre Journal, & réimprimées dans le *Mercure de Paris*, avec une Lettre Préliminaire sur les Ouvrages & le caractère de *Rouffeau*, dont on a aussi fait usage, au comencement du Tome IV. des Lettres que je vous anonice, & sur lesquelles la vérité & ma justification m'obligent à dire quelque chose.

Il seroit inutile, & la franchise dont je fais profession ne me le permettroit pas, de dissimuler que je suis l'Auteur de la Lettre Préliminaire, qu'on a jugée bone, puis qu'on a trouvé à propos de la faire réimprimer à mon insçu. Je ne déguiserai pas non plus,

que c'est moi qui ai publié, dans le Journal Helvétique, quelques Lettres de *Rousséart*, adressées à Mr. de *Crouzas*, & que les Connoisseurs n'ont pas jugées indignes de celui qui les a écrites, & de celui qui les a reçues. Si elles étoient infidèles, comme on affecte de le reprocher deux fois, dans deux Avis différens, personne n'étoit plus en droit de s'en plaindre que Mr. de *Crouzas*, qui n'est mort que long-tems après la publication de ces Lettres, & à qui j'appris moi même leur impression, en le suppliant de m'en dire son avis. Je vous assure, *Messieurs*, que ce grand Home, dont le témoignage est d'un si grand poids, & qui ne sauroit être suspect sur ce sujet, ne me répondit pas un mot qui marqua sa surprise, & son mécontentement. J'ai encore les Lettres dont il ma honoré, & j'ose de les montrer à quiconque voudra les voir. Mr. *Du Lignon*, son Ami & le mien, avec qui j'avois l'honneur d'être aussi en Correspondance, & qui avoit une Copie très fidèle des Lettres originales de *Rousséau*, m'invita à continuer l'impression de celles que j'avois entre les mains, & après les avoir lues avec attention, il les approuva. Son approbation ne pouvoit être que sincère, car ceux qui l'ont conû savent à quel point il portoit la candeur & la franchise. Mais comment n'auroit-il pas

pas goûté ces Lettres, elles sont écrites avec une netteté & une simplicité admirables : Point d'affectation de bel Esprit, nulle bigarrure de stile ; on en a retranché tous les traits malins, échapés à une vengeance affés naturelle. Enfin, on n'y trouve rien qu'un honête home, ne puisse & ne doive avouer. Qu'on lise dans le Journal Helvétique des Mois de Février, Mars & Mai 1743. les Lettres qui me tombent par hazard sous les yeux, & l'on verra que ces louanges ne sont point exagérées.

Ceci me mène à faire une réflexion, qui doit fraper le Lecteur impartial : Pourquoi auroit on susposé ces Lettres, ou pourquoi les auroit-on, come on dit *interpolées*. On ne le fait guères sans en avoir quelques raisons. Ou c'est pour atribuer à un autre des sentimens qu'on a foi même, mais auxquels on veut doner du crédit & du poids, par un Nom illustre ; ou parce qu'on veut hazarder des idées ou licentieuses ou hardies, dont on ne veut pas passer pour être l'Auteur ; ou, enfin, parce qu'on veut vendre chèrement à un Libraire, ses propres Productions, en les atribuant à un Ecrivain célèbre dans la République des Lettres : Mais aucun de ces motifs ne peut avoir lieu ici. Ceux qui ont lu atentivement dans le *Journal de Paris*, & dans

dans celui de *Neuchâtel*, les Lettres de *Rouſſeau*, n'y ont trouvé aucuns ſentimens, aucunes idées qui puiſſent bleſſer tant ſoit peu, les bonnes Mœurs, la Religion, ou le Gouvernement. On ne peut relever & blâmer que quelques fautes d'impreſſion, quelques erreurs de date, mais ces fortes de bagatelles ne méritent pas qu'on s'écrie, à l'infidélité. A la vérité, il y a une de ces Lettres, qui eſt juſtement ſuſpecte; des conſiderations aiſées à deviner ont engagé l'Auteur à ſe cacher ſous un autre; Mais come l'Innocence a plus de ſcrupules que le Crime n'a de remors, il ne porta pas loin les ſiens, & il ne tarda pas à en faire une confeſſion naive dans le Journal Helvétique. Ainſi ceux qui ont comparé l'Editeur des Lettres de *Rouſſeau*, imprimées dans ce Journal, à *Annius de Viterbe*, ou à d'autres Impoſteurs anonimes, ne lui ont pas rendu juſtice. Les uns trompoient à deſſein, & par malice, les autres par intérêt, mais on ne peut ſoupeçonner ici la moindre malignité. A l'égard de la recompenſe, l'Auteur ne s'en eſt jamais propoſé d'autre que le plaifir de contribuer à la reputation d'un Poete, dont il eſtime beaucoup les Ouvrages, & à celle d'un Philoſophe, dont la mémoire lui eſt très chère, come

elle

elle est précieuse à la République des Lettres. J'ai crû, *Messieurs*, ces Eclaircissémens indispensables, & je vous prie de les publier dans votre Journal. Mais après avoir fatistait à ce que je dois à la Vérité, j'espère que vous me permettrés d'ajouter quelques traits à l'Eloge que j'ai déjà fait de Mr. de *Crouzas*, & que vous avés publié dans votre Journal d'Avril 1750. P. 199. Ces traits sont de bonne main, puis qu'ils sont de celle de Mr. *Loys de Cheseaux*, digne Petit-Fils de l'Illustre de *Crouzas*, & qui marchant sur ses tracés a hérité de ses Talens, de ses Vertus, & de sa Gloire. Il nous apprend que son Grand Père fut conu particulièrement du célèbre *Claude*, qui le conduisit dans ses Etudes. On ne fait si le Maître fait plus d'honneur au Disciple, que l'Elève au Maître. Mais quoi que leur manière d'écrire fut différente, Mr. de *Crouzas* aiant l'imagination trop vive & trop féconde, pour suivre la marche lente, & la methode didactique de Mr. *Claude*; leur but étoit cependant le même, & je ne sache point d'Ecrivains qui eussent plus à cœur que ces Messieurs les progrès de la Vérité, & de la Religion. Mr. de *Crouzas* conut aussi à *Roterdam* le fameux *Bayle*. On a dit de lui qu'on ne savoit s'il avoit fait plus de bien que de mal à la Religion; mais  
Mr.

Mr. de *Crouzas* ne prit, dans son comerce, que le bien; le mal fut si peu contagieux, qu'il ne craignit point d'entrer en lice contre cet habile Adversaire & de réfuter le *Pyrrhonisme* dont-il a glissé les Principes dans son Dictionnaire. Il a aussi réfuté *Collins*, qui pouvoit trop loin la liberté de penser, & *la Hontan*, qui vouloit établir la Religion Naturelle sur les ruines du Christianisme. On pourroit comparer Mr. de *Crouzas* à *Hercule*, qui combattoit les Monstres, pour maintenir dans la Société, l'ordre, la fureté, & la paix.

Mr. de *Crouzas*, remporta, l'an 1721. le Prix distribué par l'Académie des Sciences. C'étoit le recevoir des mains de la Justice, éclairée par le Savoir; mais l'Académie le recompensa encore mieux, en le recevant dans son Corps. Ces témoignages d'estime étoient pour lui la meilleure Lettre de Noblesse; il n'en connoissoit guères d'autre que celle de l'Âme, ou celle que donoient les Talens & les Connoissances. Il n'auroit pas dit, comme le fameux *Corneille*, *Je suis rassasié de Gloire, & affamé d'Argent*. Mr. de *Crouzas* aimoit la gloire; mais il desiroit plus encore de la mériter.

Un Auteur est quelquefois au dessus de ses Ouvrages; quelquefois fort au dessous.

Mr.

Mr. de *Crouzas* s'est peint dans les siens tel qu'il étoit ; pieux , sans superstition & sans s'armer d'un zèle amer ; grand amateur de la Vérité , mais sans haine pour ceux qui n'avoient pas le bonheur de la conoitre , ou la docilité de la recevoir. La différence de sentimens & de Religion ne l'empêchoit pas d'admirer les grandes lumières du Père *Maillebranche* , qu'il conoissoit , & dont il a cultivé l'amitié. Vû la bizarerie , & la diversité des opinions des Hommes , il étoit moins surpris de leurs divisions , qu'il n'étoit étoné qu'ils pussent se rapprocher & se réunir. Il étoit si modeste & si modéré , qu'il a loué l'érudition de Mr. *Waburton* , & qu'il conseilloit la lecture de sa Dissertation sur la divinité de la Mission de *Moyse* , quoique cet Auteur l'ait maltraité , d'une manière injuste & cruelle. Il estimoit les Talens de *Pope* , quoi qu'il n'approuvat pas ses sentimens. Il pensoit de ce Poete plus favorablement que *Roussseau* , qui dit dans une de ses Lettres , que *Pope* a le Cœur aussi gâté que l'Esprit.

Après avoir parlé de Mr. de *Crouzas* , je viens à *Roussseau*. En cela je ne crois pas m'écarter de mon sujet ; ces deux Messieurs étoient si fort unis pendant leur vie , qu'ils ne seroient pas fâchés de n'être pas séparés après leur mort. Le Lecteur pensera ce qu'il  
vou-

voudra des Lettres de ce Poete, imprimées dans le *Journal Helvétique*. Je viens de les relire avec attention. Après les avoir bien examinées, j'ai jugé, que si elles ne sont pas de *Roussseau*, elles sont dignes de lui. La haute réputation d'un Auteur ne subjugué pas mon jugement. Come j'ai trouvé quelquefois assés médiocres certains Ouvrages d'un Ecrivain célèbre; j'ai aussi trouvé quelquefois très bones les Productions d'un Auteur peu connu. On vouloit un jour abaïsser, en présence de Mr. de *Fontenelle*, le prix d'une Pièce en Vers de Mr. de la *Monoie*; Quelqu'un disoit qu'on la lui attribuoit, à la vérité, mais qu'elle n'étoit pas de lui; *Seroit-elle meilleure, s'il en étoit l'Auteur*, repliqua-t-il, *la Pièce est bone, il ne m'importe pas du nom de l'Auteur; de quelque part que nous vienne de l'Or, sa valeur ne sauroit ni diminuer ni augmenter.*

Après avoir dissipé, le mieux qu'il m'a été possible, les nuages qu'on a élevés sur les Lettres de *Roussseau*, imprimées dans votre Journal, permettés moi, *Messieurs*, de dire un mot pour la justification de ce Poete, très vivement ataqué dans une Lettre inferée dans la seconde partie de la *Bibliothèque Impartiale*, Mai & Juin. Il ne m'appartient pas de faire son Apologie; j'espère qu'une Main plus habile que la mienne y travaillera; mais  
tout

tout honête Home, est apellé à défendre l'Innocence, injustement persécutée.

J'avoue que l'acharnement des Ennemis de *Rousseau*, m'étonne & m'afflige. Pourquoi renouveler aujourd'hui une acufation atroce, mais surannée, & presque éteinte? Ne sauroit-on laisser en paix les Cendres d'un Poete, si fort calomnié pendant sa vie, mais qui, malgré tous les efforts de ses Adversaires, est regardé come un Ecrivain qui a fait honneur à son Siécle, à sa Nation, & à la Poésie Françoisse?

L'on insiste encore sur les conjectures qui ont prété à *Rousseau* ces Couplets satiriques, qui furent l'ocasion de son Procès avec *Saurin*, & de son banissement. Il me semble qu'il s'est si bien justifié là dessus, que c'est vouloir noircir sa réputation & le déchirer de gaieté de cœur, que de rapeller une telle acufation. S'il n'a pas démontré parfaitement son innocence, c'est que la chose n'est pas susceptible d'une plus grande démonstration. Mais pour parvenir à l'évidence sur ce sujet on n'a qu'à lire son Factum contre *Saurin*, & sur tout, une Lettre extrêmement forte de Mr. l'Abé d'*Olivet*, imprimée dans la Bibliothèque raisonnée Tome II. & dans les Lettres de *Rousseau* Tome V. pag. 107. Après avoir fait cette lecture avec attention & im-

par-

partialité, je ne crois pas qu'il puisse rester encore quelque doute, & que la chose paroisse problématique. Mais dira-t-on, Qui sera donc l'Auteur des Couplets, si *Roussseau* ne l'est pas ? Les soupçons tombent alors naturellement sur *Saurin*, son Ennemi déclaré. Il faut convenir que toutes les apparences sont contre lui. Mais l'Homme sage doit-il décider sur de simples apparences ? Peut-être, ces Couplets infames, ont ils été fabriqués par un Anonyme qui a eu soin de retirer subtilement sa main, après avoir porté le coup, & qui a ri malignement des traits qu'il a lancé dans les ténèbres, & qui ont percé l'Innocence.

J'ose le dire ; il règne dans la plupart des Poésies de *Roussseau*, mais principalement dans ses Lettres familières, où l'on n'a, ni le loisir, ni le dessein de se déguiser, un caractère de simplicité & de candeur, fort opposé au portrait que ses Ennemis ont fait de lui. S'il n'étoit pas honête Homme, il faloit qu'il fut le plus grand de tous les Scélerats ; mais c'est ce que l'Équité ne permet pas seulement de soupçonner. Avec quelque adresse qu'un mal honête Homme couvre sa malignité, les traits aigus & empoisonés qui lui échappent, le décèlent à la fin ; alors, pour me servir des propres expressions de *Roussseau*,

Le

*Le Masque tombe, l'Homme reste,  
Et le Héros s'évanouit.*

Cependant, come si de simples soupçons étoient une preuve, on nous assure qu'il est l'Auteur de la *Moyfade*, parce que cette Pièce impie, a quelque rapport avec la chute d'une de ses Epigrammes. Mais quand il ne l'auroit pas constamment défavouée, peut-on la lui imputer de bonne foi, aujourd'hui que l'on fait qu'un autre l'a faite, & qu'on en nomme même l'Auteur? Lors qu'on a dessein de décrier un Homme, tout est bon; & le faux sert souvent mieux que le vrai. Si, sur une aparence très équivoque, on peut acuser *Rousseau* d'être l'Auteur de la *Moyfade*, on pourroit, à aussi juste titre, former la même acufation contre l'Abé *Ménage*, qui dans sa Requête des Dictionnaires, come on le remarque dans une Note, a pris aussi bien que *Rousseau*, la pointe de sa Pièce dans une Epigramme latine de *Jean second*. C'est en vérité bâtir en l'air, que d'élever son Edifice sur un si mauvais fondement.

On ajoute, dans la Lettre que j'examine & que je refute, *Rousseau* avoit de la vanité. La vanité est elle un crime impardurable? Si cela est, où sera l'Homme parfaitement innocent? Voici qui est plus grave: Il a manqué de reconnoissance pour Mrs. *Boutet*,

se

ses Amis & ses Bienfaiteurs, si ce'a est, abandonne sa défense; mais le fait est-il bien vrai? On n'en allègue que ce fondement; il ne s'attendrit pas, il ne versa pas des larmes, dit-on, avec autant d'abondance, en aprenant la mort de Mr. *Boutet* le Père, que lors qu'il aprit celle du Comte du *Luc*. Mais ne dit-il pas du premier, qu'il étoit le meilleur Ami qu'il eut au monde, & qu'il lui a plus d'obligation qu'un Fils n'en a à son Père. Il fait presque par tout, l'éloge de sa bonté, de son amitié, & de sa bénéficence. Est-ce là le langage d'une noire Ingratitude? A l'égard du Comte du *Luc* pouvoit-il ne pas marquer les plus vifs regrets à la nouvelle du trépas d'un Seigneur généreux qui lui avoit ouvert un azile dans sa Maison, dans le tems, qu'abandonné de tout le Monde, sa propre Patrie lui fermoit ses portes?

En vérité plus j'examine la bizarerie; l'incertitude, & la fausseté la malignité des jugemens des Hommes, les règles de caprice qu'ils substituent aux règles sûres & invariables de la Raison, plus je suis convaincu que le Sage ne doit pas y avoir beaucoup d'égard? Je ne suis plus surpris; de ce que *Boileau* fait dire à l'Ane dans une de ses Satyres,

*Ma foi, dit l'Animal, en secouant la tête,*  
*L'Homme non plus que nous, l'Homme n'est qu'une*  
*Bête.*

GENEVE.



## REMARQUES

*Sur la Lettre d'un Anonyme, contenant quelques Observations Critiques sur le Système de TELLIAMED, inserée dans le Journal de Décembre 1750.*

### AUX EDITEURS.

**P**armi les différentes Pièces, qui se trouvent, MESSIEURS, dans votre Journal de Décembre dernier, il y en a une dont le Sujet se trouvant assorti à mon goût particulier, a sur tout arrêté mon attention. C'est une *Lettre sur le Système de Telliamed*. L'Auteur, dont vous avez soin de cacher le Nom, s'est peint fort avantageusement dans cette Pièce. On y voit un Philosophe aimable, qui a des idées nettes & qui les exprime fort agréablement. Il nous apprend qu'après avoir vu ce *Nouveau Système*, & examiné les raisons sur lesquelles son Auteur prétend l'appuyer, il n'a pû entrer tout à fait dans ses idées.

*Telliamed* qu'on a feint être un Philosophe Indien, n'est autre que Mr. de *Maillet*, dont on a changé le nom par une transposition de Lettres. On fait qu'il étoit Gentilhomme, &

qu'il fut choisi par LOUIS XIV. pour son  
 Consul General en Egipte, où il a séjourné  
 16. Années. Après avoir géré avec beaucoup  
 de succès, les affaires qui dépendoient de son  
 Poste, il fût de nouveau choisi par le Roi son  
 Maître, pour aller en qualité de son Envoié  
 à la Cour d'*Abyssinie*. Il s'aquita si bien de ces  
 deux Emplois & de quelques autres dont il  
 fut encore revêtu, que le Roi lui assigna une  
 Pénion très considérable, pour recompense  
 de ses longs & pénibles services. C'est lui  
 qui est l'Auteur de cette belle *Description de  
 l'Egipte*, que Mr. l'Abé le Mascrier a dressée  
 d'après ses Mémoires. On a déjà vû, dans  
 cet Ouvrage, les Semences de son Système  
 sur la Diminution de la Mer; & les Obser-  
 vations que cet Auteur a faites sur ce sujet  
 m'ont paru s'accorder assez bien, avec celles  
 que j'ai eu occasion de faire moi même, dans  
 mes longs Voiages en *Europe*, en *Afrique* &  
*Asie*, ainsi que je l'ai fait voir dans un Dis-  
 cours qui fût lû le 23. Mai 1744. dans une  
 Assemblée Académique qui se tint à *Lausanne*  
 chez le Comte de la LIPPE, a laquelle j'a-  
 vois eus l'honneur d'être invité. Il est vrai  
 que j'avois pensé un peu différemment que  
*Telliamed*, sur cette Diminution des Eaux de  
 la Mer. N'ayant pas observé ce Phénomène  
 aussi exactement que lui, je m'étois d'abord  
 figu-

figuré que la Mer pouvoit insensiblement changer de lit, en regagnant d'un côté, le terrain qu'elle perdoit d'un autre. Mais j'avoue que le Système de cet Auteur m'a fait changer de sentiment, sur tout après m'être rapellé diverses Observations, qui jointes à quelques autres auxquelles la lectures des Voyages a donné lieu du depuis, m'ont entièrement convaincu de cette vérité, que la Diminution des Eaux se fait également de tous côtés.

Le Système de *Telliamed*, considéré dans son tout, est beaucoup trop hardi. J'ai sur tout regardé, come tout à fait avaturé, ce qu'il avance sur l'origine des Plantes, des Animaux & des Homes. Son Critique a beau champ à le turlupiner là dessus. Pour moi, qui n'ai en vüe, que ce que l'Auteur a fort ingénieusement observé sur la Diminution des Eaux de l'Océan, je ne toucherai point aux Opinions qu'il peut avoir hazardées sur d'autres sujets, & je me bornerai à lever de mon mieux & le plus brièvement qu'il me sera possible, les Doutes & les Difficultés que le Système de *Telliamed* paroît avoir laissé à cet égard dans l'esprit de son Savant Critique. Je m'assûre qu'un Philosophe aussi Amateur du Vrai que nôtre Anonime, ne verra pas de mauvais œil que je m'applique à éclair-

cir un fait auquel il prend lui même tant d'intérêt.

J'entre en Matière. Et d'abord j'observe que le Soleil, par les forces générales qui en émanent & qui font mouvoir la Terre sur son Axe, sur son Orbe, & peut-être même dans un sens de déclinaison qu'on lui soupçonne, produit très sûrement, sur la surface de la même Terre, tous les changemens ou tous les Phénomènes qui y arrivent, & qui fournissent ample matière aux Recherches des Physiciens & des Naturalistes. La Diminution des Eaux dont il est ici question est le principal de ces Changemens. Donc il doit être attribué totalement à l'action du Soleil. Cette Diminution des Eaux répond assez bien à la Diminution des fluides, qui arrive aux Animaux, dans le tems de leur vieillesse. On voit une Analogie bien marquée dans les changemens qu'ils subissent, ainsi que d'autres Corps que nous apercevons sur la Terre. Nous savons qu'il se fait en chacun d'eux une génération, un accroissement, un déclin & une fin. Ce sont là les quatre principaux périodes de leur âge. Cette même Analogie pourroit pareillement avoir lieu à l'égard des grands Corps, qui composent l'Univers. Rien ne nous empêche de croire qu'ils subissent des Changemens semblables à ceux  
qui

qui arrivent aux petits Corps, qui naissent sur nôtre Planète. On a de plus fait des expériences qui justifient cette Conjecture. On fait aujourd'hui que les Plantes & les Animaux sont autant de petits Mondes où naissent d'autres Animaux plus petits. Il y en a même de si imperceptibles que nous ne les aurions jamais découverts sans le secours des Microscopes. Quelques savans sont allés jusqu'à croire que ces petites Plantes & ces petits Animaux, servoient à leur tour de demeure à d'autres encore beaucoup plus petits, & ainsi à l'infini. Quoi qu'il en soit, lors qu'on veut observer de près & avec loisir les admirables Ouvrages du Créateur, on y aperçoit aisément cette analogie répandue par tout. Chaque Corps change peu à peu selon son âge, & ce changement devient plus sensible à proportion que les Corps qui le subissent sont plus petits, & par conséquent de plus courte durée. Si nous vivions aussi long-tems que les Homes du premier âge de nôtre Terre, nous apercevriens peut-être plus sensiblement les changemens qui se font dans les Planètes voisines de la nôtre. Il y a plus. On prétend aujourd'hui que ces changemens se font beaucoup mieux remarquer dans les Globes qui sont les plus proches de nôtre Terre même. *Il suffit pour nous*, dit

Mr. de Fontenelle, que nôtre Terre soit assez tranquile, & qu'elle promette de l'être encore assez long-tems, du moins l'est-elle extrêmement; en comparaison de Mars & de Jupiter\*.

Le Mécanisme que Dieu a établi dans l'Univers, d'une manière si merveilleuse, fait toujours circuler par tout la Matière nécessaire pour les nouvelles Générations des Corps que leurs principes impérissables modifient & façonnent, suivant les Loix que le Créateur leur a marquées. Or si cette circulation est nécessaire pour la nourriture des Animaux & des autres Corps particuliers, qui se succèdent les uns aux autres, sur nôtre Terre, ne le sera telle pas beaucoup plus, pour l'entretien du Tout & pour toute sa durée?

Mais il est tems de venir à la Lettre même de nôtre Auteur, & de produire ce que j'ai à dire sur les Témoignages qu'il opose à ceux de *Telliamed*. Il ne raporte, de ce dernier, que quelques exemples qui regardent certaines Villes, autrefois situées sur le Rivage de la Mer, & qui aujourd'hui en sont éloignées. C'est là, selon lui, une preuve assez équivoque de la Diminution des Eaux. Et voici les raisons qu'il en donne.

I. Les Rivières, dit-il, charient sans cesse du Sable, du Gravier, des Pierres, qui doi-

\* Histoire Royale des Sciences. Année 1716. pag. 18. Éd. d'Amsterdam.

doivent à la longuc élever prodigieusement le terrain. Il prétend même que ces Elevations peuvent s'étendre au point de former de nouveaux Pais. C'est ainsi qu'il nous représente l'*Egypte* & la *Hollande* come deux présens, l'un du *Nil* & l'autre de la *Meuse*. De sorte qu'il croit que cette prétendue Diminution pourroit bien n'être qu'apparente, & ne devoir son origine qu'à l'élévation accidentelle des Terres qui l'environnent. Il observe d'ailleurs que les Matériaux, les Décombres & les Immondices que les Hommes asssemblent sur les Rivages où ils s'établissent, doivent avec le tems contribuer beaucoup à hauffer le Terrain.

II. La Seconde Remarque de nôtre Critique est, que les Preuves de *Telliamed* ne regardent que la Mer Méditerranée, au lieu qu'il en falloit doner de positives à l'égard de l'Océan. D'ailleurs, ajoute-t-il, quand même il seroit prouvé que la Mer Méditerranée étoit autrefois de quelques pieds plus élevée, je ne crois, dit-il, qu'on pût en tirer une Conclusion générale pour toutes les Mers.

III. Enfin, nôtre Anonime assure qu'il pourroit citer des Témoignages de plusieurs Auteurs, pour faire voir que les Eaux de l'Océan se font acruës, bien loin d'être diminuées. De ce nombre pourroient-êtrè deux Passages, l'un de *Platon*, & l'autre de *Plinè*.

Mais

Mais l'Auteur, sans se prévaloir de ces deux Autorités, se contente de dire, qu'on ne sauroit lui contester, que la Mer Baltique a beaucoup gagné sur les Côtes de la *Poméranie*, & les Eaux de l'Océan, sur les Côtes Septentrionales de la *France*. Il cite *Varenius*, qui assure la même chose de l'Océan *Germanique* & des Côtes de la *Hollande*. Il finit ces Remarques en disant, que s'il faut opposer Témoignages à Témoignages, il se flate que ceux qu'il allègue, vaudront bien autant que ceux de *Telliamed*.

Avant que de lever ces trois difficultés, il est bon de remarquer, que si l'on excepte les Découvertes que *Telliamed* prétend avoir faites lui même, tous les autres faits qu'il rapporte pour appuyer son Système, sont tirés, 1°. de ce qu'à dit là dessus le célèbre *Mr. Newton*; 2°. des Observations que l'Académie Royale des Sciences de *Paris* a données sur le Phénomène dont-il s'agit \*; 3°. de ce qu'en ont rapporté les Journaux \*\*, & enfin de plusieurs autres Auteurs qui ont écrit sur cette Matière \*\*\*. Ceux qui souhaiteront quelque chose de plus nouveau que tout cela, trou-

\* Voici les années 1706 1716 1718 1720. 1724.

\*\* Voir le Journal de Verdun Octobre 1737. Juillet & Août 1740.

\*\*\* Bibliothèque des Philosophes par *Mr. Gautiers* & Essai sur l'Histoire de la Terre, par *Mr. le Cat*.

trouveront de quoi se fatifaire dans l'*Histoire generale & particulière de la Terre par Mrs. de Buffon & d'Aubenton*, Ouvrage qui s'imprime actuellement à Paris en 15. Volumes in 4to. par Ordre du Roi, & dans son Imprimerie.

Pour en venir présentement aux difficultés de nôtre Anonime, j'observe d'abord, que malgré tout ce qu'il dit dans le premier Article de sa Critique, il est aisé de faire voir, que la diminution de la Mer est un fait très récl, & qui a été constaté par diverses expériences. Les Sables & les Terres que les Rivières charient continuellement dans la Mer, vis à vis de leurs Embouchures, bien loin d'obliger les Eaux à se retirer, come on l'insinue, doivent au contraire les hausser & les faire déborder par dessus leur rivage. Il n'y a pas d'aparence que nôtre Anonime croie, que les Mafes prodigieuses de Matière que les Fleuves amènent vers leurs embouchures, s'élèvent sur les bords des Mers come des Dignes & des Remparts, ou si l'on veut come des Montagnes. Quand cela seroit, on-verroit l'Eau de la Mer s'élever sur ses nouvelles Côtes, bien loin de s'abaisser & de se retirer.

On fait par expérience, que les Terrès & les Sables que les Rivières charient sans cesse,  
&

& qui entrent dans le sein de la Mer, s'étendent bien avant sous les Eaux, & y forment divers Bancs composés de différentes Couches & d'un très grand nombre de Coquillages. Les *Testacées*, espèce de Poissons qui se revêtent de ces Coquillages, à peu près comme nos Limaçons de leurs Coquilles, n'habitent jamais que dans ces Bancs formés par les Fleuves, ainsi que les Pêcheurs d'Huitres l'ont tous remarqué, tant en *Angleterre*, qu'en *France*, en *Hollande* & d'autres Lieux. La Raison de cela est, que les Matières qui se déposent chaque année dans ces Sables, renferment plusieurs particules fraîches, qui servent de nourriture à ces Poissons & à leurs petits.

Si l'on examine avec attention les bones Cartes marines, on y trouvera ces divers Bancs marqués par des Chifres avec toutes leurs dimensions & on verra que parmi ces Bancs, il y en a qui avancent jusqu'à 50. jusqu'à 100. & quelquefois même jusqu'à 200. lieues dans la Mer. C'est ce que l'on peut sur tout observer sur la Carte de la *Mer d'Allemagne* & sur celle de *Terre-neuve*, dont les grands Bancs sont proprement l'effet des grands Fleuves qui se déchargent dans leur voisinage. Or je demande, raisoneroit-on conséquemment en disant, que ces Amas  
 gon-

considérables qui se font dans le Sein de la Mer & qui en haussent le fond, doivent l'obliger à baisser & à retirer ses Eaux ? N'est ce pas précisément le contraire ? J'aurois autant qu'on me dit qu'une grosse pierre qu'on mettroit dans un Seau d'eau à demi plein, au lieu d'y faire monter l'eau la feroit baisser. Cependant, & voici qui paroît d'abord surprenant. Ces Matières que les Fleuves, les Torrens & les Pluies détachent presque continuellement des Montagnes, des Collines & des Plaines mêmes, pour les entraîner & les entasser dans la Mer, n'empêchent pas que la diminution des Eaux, ne soit très sensible en divers Lieux où l'on voit la Mer baisser & s'éloigner considérablement de ses anciens bords, come nous l'apprenons par les Observations que l'on a faites depuis long-tems sur ce sujet, & que l'on continue de faire encore aujourd'hui avec beaucoup d'exactitude. Puis que cette Diminution ne fauroit en aucune façon provenir de ces Amas, dont nous avons parlé, mais qu'ils produiroient plutôt un effet contraire, il faut nécessairement chercher ailleurs la Cause de ce Phénomène.

Je viens au II. Article des Remarques de l'Auteur où il infinue que quand même la Diminution des Eaux de la Méditerranée seroit prouvé, on n'en pourroit tirer aucune con-

féquence par rapport à l'Océan. Mais je demande, si le Niveau qui est reconnu généralement de Géomètres pour être le même dans toutes les Mers qui sont continues, n'est pas une preuve évidente que leurs superficies sont égales? Convenons cependant que la Mer Méditerranée soit quelque peu plus haute que l'Océan. Il est sur que cela n'est pas dénué de vraisemblance, vû que la Méditerranée décharge dans l'Océan par le Détroit de *Gibraltar*, les Eaux qu'elle reçoit de plusieurs grandes Rivières. Mais avec tout cela, ne reste t'il pas toujours vrai, qu'il doit y avoir eu, dans tous les tems, la même proportion sur la différence de hauteur que l'on établit entre les Eaux de la Méditerranée & celles de l'Océan? Si c'est un fait incontestable, que les Eaux de la Méditerranée aient diminué sensiblement, l'Océan n'en n'aura-t'il pas fait de même toujours à proportion? Ajoutez à cela; que le Flux & le Reflux de l'Océan, qui se comunique bien avant dans la Méditerranée, est une preuve que le Niveau est égal entre ces deux Mers.

Pour venir enfin au III. article, que j'ai distingué dans la Lettre de notre Anonyme, il faut observer d'abord, que ce que je viens de répondre aux deux précédens, pourroit suffire pour résoudre la Difficulté proposée dans celui-ci

ici-ci, puis que je crois avoir montré que les Eaux se trouve de niveau par tout, lorsqu'elles sont en communication & en équilibre, au Flux & Reflux près.

Les témoignages de *Platon* & de *Plinie* ne méritent pas d'être allégués. Le Critique de *Telliamed* l'a bien senti. Il ne s'agit donc plus que d'éclaircir ce qu'il avance, avec beaucoup de confiance, sur la Mer Baltique & sur la *Pomeranie*, qui en est baignée. Il prétend que l'Acroissement de cette Mer ne sauroit lui être contesté, & qu'elle a gagné beaucoup sur les Côtes de *Poméranie*. Je crois que sur une Matière come cellé-ci, on ne peut pas tirer grand parti des Géographes, parce qu'il arrive souvent, qu'il sont très mal informés par les Voyageurs. J'aime-rois donc mieux, faire ici Usage des Observations qui ont été faites & qui se font encore actuellement par les Savans de *Suède*. Or ces Observations, que l'on fait être très exactes, concourent toutes à prouver la Diminuation de l'Océan & de ses Golfses, ainsi qu'on peut le voir dans la Bibliothèque raisonnée Tom. XXXVI. pages 299. & 300. & Tom. XXXVIII. Partie 2. page 60.

Il y est dit, que les Expériences des *Suedois*, mettent hors de doute les Changemens de la Terre, par la Diminution des Mers  
&

& en particulier de la Baltique, & qu'elles confirment les grandes Révolutions que *Newton* a prélagées devoir arriver. La Mer Baltique, y est il encore dit, se retire de tous côtés à vüe d'œil. Il se forme de toutes parts des Atterissemens, des Isles & des Bancs; la Pêche diminue & les Ports se gâtent. Monsieur *Celsius* Historiographe & Naturaliste de l'Académie Royale des Sciences de Suède & célèbre Professeur en Astronomie dans l'Académie d'*Upsal*, a évalué sa Diminution de profondeur à 4. Lignes & demi par An, ce qui fait, dit-on, 4. pieds & 5. pouces par Siècle. Ceci seroit vrai si la Diminution annuelle étoit de 6. pouces & un tiers. On ne fait de quel côté le Journaliste a fait la faute. On en dit autant de la Mer Noire.

Pour éclaircir le fait concernant la *Pomeranie*, on doit considérer que les Pertes que cette Province a faites autrefois, n'ont pas été causées par l'augmentation des Eaux de la Baltique, come quelques Auteurs l'ont avancé; mais par les grands Débordemens de l'*Oder*. Cette Rivière, qui traverse ce Pais dans son milieu, & dont le Terrain est fort bas, y forme des Alluyions qui remplissent toujours plus son Lit, ce qui fait que ses Gonflemens y causent dans certaines années beaucoup de dommages. Les Pertes  
arri-

rivées en *Pomeranie*, sont donc semblables à celles que la *Hollande* & la *Zeelande* ont essuyées de la part de la *Meuse*: & de l'*Escaup* quand ces deux Fleuves se débordèrent & rompirent leurs Dignes. La *Meuse* qui est grossie par la plus grosse branche du *Rhin* nommé *le Wal*, & dont les Eaux sont aujourd'hui retenues par des Dignes aussi hautes que les Clochers des Eglises qui sont auprès, submergea, il y a 330. ans à quelque distance de la Ville de *Dorth*, 72. Villages; quelques Chateaux & 200. mille Persones, & forma dans cet endroit, un Lac que les *Hollandois* appellent *Bies-Bosch*, c'est à dire, *Marais de Joncs*. Ce Lac est à huit lieues de la Mer, & la Marée monte encore plus haut dans la *Meuse*, qui coule près de là. L'*Escaup* inonde quelques fois de la même manière les Terres de la *Flandre* & de la *Zeelande*. Cette dernière Province, perdit il y a quelques années, la Ville de *Romerfwal* avec 12. Villages près de *Bergopzom*. Il est vrai que la Mer contribue aussi à ces inondations, parce qu'il arrive que les plus hautes Marées, aiant précisément lieu, dans le tems que les Fleuves sont grossis par la fonte des Neiges, c'est à dire en Mars & en Avril, ces Marées arrêtent alors les Eaux des grands Fleuves, & les obligent à se déborder & à

causer ces ravages dont nous parlons. Mais toujours ce sont les Fleuves qui font cause de toutes ces inondations, exceptés celles qui peuvent provenir de quelques Tremblemens de terre ou des Eruptions qui se font quelquefois au fond de la Mer.

J'ai examiné ce que l'Anonime a trouvé de relatif à son sujet dans l'*Histoire de l'Académie Royale des Sciences*, année 1707. Mais je ne crois pas que le fait qui y est rapporté, puisse favoriser en aucune façon son opinion. Au contraire, l'Observation que Mr. Saulmon y a donnée sur les Galets, qui sont des Cailoux plats, ronds & fort polis, qu'il a trouvé sur les Côtes de *Normandie* & de *Picardie*, & même fort avant dans les Terres, jusqu'à 18. lieues loin de la Mer; cette Observation dis-je, démontre positivement, que la Mer s'est retirée, & non qu'elle se soit avancée. Aussi Mr. de Fontenelle assure-t'il que Mr. Saulmon n'hésitoit point à croire, que toutes ces Terres avoient été autrefois couvertes de la Mer. Tout ce que j'ai trouvé de plus favorable à l'Auteur, c'est ce que Mr. de Fontenelle observe sur un trou de 16. pieds, que la Mer paroïssoit avoir miné dans la *Falaise de Trespport*. Après avoir fait une supposition sur les progrès d'un tel trou, il ajoute, *Qu'il est constant par les Histoires, qu'en une infinité d'endroit,*

la

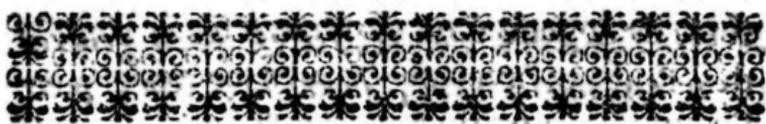
la Mer s'est avancée ou retirée & qu'en général elle a un mouvement, mais fort lent, pour changer ses premières bornes. Il paroît, par ce que je viens de citer, que Mr. de Fontenelle a été dans un tems, un peu indéterminé sur le fait en question; mais il a fort bien reconnu du depuis, que les Eaux de la Mer se retirent & s'éloignent des Côtes de l'Europe, come il me fit l'honneur de me le témoigner lui même à Paris en 1739. Au reste on conviendra aisément, que les témoignages des Auteurs anciens, ne peuvent pas être de poids, dans une Matière come celle-ci. Et si Plinè touche cette question, c'est pour en dire le pour & le contre.

Mais je m'aperçois que je passe déjà les bornes ordinaires d'une Lettre. Je m'arrête donc ici, renvoyant à une autre occasion, d'emplifier ses Eclaircissèmens par de nouveaux Faits & par de nouvelles Observations.

Je suis &c.

NEUCHATEL le 15.  
Février 1751.

LT. GARCIN D. M.  
Membre de la Société Royale  
de Londres, & Correspondant  
de l'Ac. des Sciences de Paris.



## LETTRE SUR LA CABALE.

A Mr. B\*\*\*\*\*. M. du S. Ev. & B.

Ridiculum acri

Fortius, ac melius magnas plerumque secat res.

**L**A Lettre savante & ingénieuse que vous avés donnée au Public sur l'origine chimérique des *Carmes* \*, m'a fait naitre la pensée d'en donner une sur la *Cabale*; dont l'origine n'est ni moins vaine, ni moins ancienne. On ne sauroit ataqner la superstition de trop de côtés. Chaque Victoire qu'on remporte sur elle, assure nôtre repos; & chaque Conquête étend l'Empire de la Verité.

Je ne conois que deux Auteurs qui aient écrit en François sur cette Matière; l'un est l'Abé de *Villars*, qui a fait le Conte de *Gabalus*, où les règles du Dialogue sont bien observées, & qui se feroit lire par les agréments du Stile, quand il n'en citeroit pas la curiosité par son importance. Cet Abé a crû que ce sujet n'étoit pas assés gravé, pour être traité sérieusement, qu'il y avoit une  
forte

Voiez le Journal Helv. de Décembre 1750.

Sorte de Sageſſe à ne combattre les égaremens des Fous qu'avec des Armes légères, & que l'Ironie & le badinage étoient plus propres à faire ſentir le ridicule, que des diſcuſſions longues & profondes, qui laſſent ſouvent plus qu'elles ne perſuadent. Cette méthode l'a fait regarder come un transfuge; on l'a ſouſçonné d'avoir en vue de répandre la *Cabale*, ſous prétexte de la détruire, & de vouloir la relever, en faiſant mine de l'abatre; mais c'eſt avoir envie de le croire coupable que de le condamner ſur de ſi légères apparences.

On ne peut former les mêmes conjectures ſur feu Mr. le Profeſſeur B O U R G U E T, qui a auſſi ataqué la *Cabale*, dans une Lettre Manuſcrite qui m'eſt tombée entre les mains, mais dont je ne ferai guères uſage, quelque ſavante qu'elle ſoit; je n'aime point à me parer d'une érudition étrangères. Cet Ecrivain étoit un Génie bien différent de l'Abé de *Villars*, il ne ſavoit ce que c'étoit que de ſacrifier aux Graces; je crois que ſi *Apollon* lui avoit donné ſon Luth à manier il en auroit rompu toutes les cordes. Nous ſômes ſouvent convenus vous & moi, qu'il avoit beaucoup d'érudition, nous deſirions ſeulement qu'il eût autant de goût que de ſavoir, & qu'il conût auſſi bien le *Monde des Eſprits*,  
 K 3 qu'il

qu'il conoïssoit la *Théorie de la Terre*. Comme il s'en faloit bien qu'il eût poussé ses conoissances aussi loin du côté de la *Métaphisique*, que de celui de la *Physique pratique*, qu'il avoit étudiée avec beaucoup de succès; il étoit en quelque sorte, hors de son Elément, lors qu'on le transportoit loin de la Terre, & parmi les *Silphes* & les *Salamandres*.

Je ferai donc de sa Lettre ce que fit-Mr. de *Fontenelle* du *Traité de Vaudale* sur les Oracles, j'en tirerai les Matériaux qui me paroîtront propres à entrer dans l'Edifice que j'ai dessein de bâtir, & je laisserai les autres, come des pierres d'attente, pour ceux qui en voudront faire usage.

Après avoir refusé de prendre pour Guide, dans cette carrière, le célèbre *Bourguet*, je me garderai bien de consulter les *Démonographes*. Des Gens qui s'égarent sans cesse ne peuvent pas nous montrer le bon chemin. Les Ecrivains *Cabalistes* me sont fort suspects; les uns entêtés de leur Science mystique, ne voient que ce qu'ils veulent voir. Vous cherchez à vous instruire, & ils ne vous donnent que des simboles obscurs. Vous aimez la lumière, & vous ne marchés, que dans les ténèbres. Je ne me fie guères à ceux qui ont écrit contr'eux; ils leur prêtent souvent des pensées ou fausses, ou impies, qu'ils défavouent.

savoient. Il n'est pas juste d'imputer à quelqu'un des conséquences dangereuses; à moins que ces conséquences ne découlent nécessairement des principes dont on convient, & qu'elles ne se présentent si clairement qu'elles ne puissent pas échaper. Je viens à présent au fait.

Les *Cabalistes* placent l'époque de la fondation de leur Art dans l'Antiquité la plus reculée. Peu s'en faut qu'en ceci ils naissent de pair avec les *Francs Maçons*, qui regardent *Adam*, come le Fondateur de leur Société. Une autre conformité qu'on ne doit pas laisser échaper, c'est que ces deux ordres de Gens ont leurs secrets, leur Langage mystérieux & symbolique, leurs Figures, & leur *Mot du guet* pour ainsi dire: Tous deux ont pour Adversaires les Théologiens & les Persones raisonnables, qui se défient de tout ce qui est singulier, énigmatique, & qui établit dans la Société une Coterie qui a ses Usages, ses Momerics, ses Loix & ses Mœurs à part, qui les séparent des autres, & en font un Corps particulier & indépendant. J'en dirois presque autant des *Carmes*, dont vous avés décrit si agréablement les prétensions chimériques. Je ne saurois approuver des Gens qui réduisent en Siftème, l'art de se singulariser, & qui regardent come des profanes

ceux qui ne pensent & qui n'agissent pas comme eux. On veut s'élever au dessus des autres Hommes, & paroître des Saints, dit ingénieusement un illustre Auteur; & l'on demeure si fort au dessous, qu'on se dégrade jusques aux Bêtes.

Je viens de dire que l'origine de la Cabale est de la plus haute Antiquité; au moins si l'on veut en croire quelques Ecrivains qui assurent, que Zoroastre en est l'Auteur; & que ce Zoroastre, qui a établi le Culte du feu, étoit Fils du Salamandre Oromasis, & de Vesta, Femme de Noé. Vous voyés, Monsieur, que les Carmes qui ont choisi le Prophète Elie pour leur Chef & leur Fondateur, doivent baïsser pavillon devant les Cabalistes; & ne sauroient se vanter d'une noblesse aussi ancienne que la leur. Il est vrai que l'écriture Ste ne dit pas un mot de cette Vesta, Femme de Noé; mais le Père Berruyer, Jésuite, aiant fait de l'écriture Ste. une espèce de Roman, il est bien permis aux Cabalistes de l'imiter, & d'y ajouter ce qui peut servir de fondement à la Fable de leur origine. Du Mariage de Vesta avec Oromasis, nâquit la Nymphe Egerie, qui fut aimée de Numa Pompilius, à qui elle dicta les Loix qu'il imposa aux Romains: Elle ne manqua pas de leur ordonner de bâtir un Temple à Vesta; sa

Mère,

Mère, où l'on entretint le Feu sacré; en l'honneur de son Père *Oromafis*. Cette importante Anecdote a échappé à tous les Historiens, qui ont écrit l'Histoire Romaine; mais cette découverte merveilleuse étoit réservée aux Cabalistes.

En voici une autre d'une autre sorte, mais qui n'est pas moins curieuse. Pour le bien entendre, il faut dire un mot des différens Génies qui peuplent l'Air; le Feu, l'Eau & la Terre. Selon les *Cabalistes*, les *Silphes* sont les Habitans de l'Air, Peuple léger & subtil, plus badin, & plus frivole qu'un Petit-Maitre. Les *Salamandres* ont le Feu pour Domicile, & la Lumière est en quelque sorte leur Vêtement. Ceux-ci sont encore plus spirituels que les *Silphes*, & plus amoureux que les *Espagnols*, & les *Italiens*. L'aimable & le tendre *Ovide* n'auroit été au prix d'eux qu'un Amant froid & grossier. Il est vrai qu'ils n'aiment point à filer le parfait amour, & se précipitant dans les bras de leur Maitresse, ils veulent que leurs désirs soient satisfaits, presque aussi-tôt qu'ils sont exprimés. Ils sont si vifs, que leurs actions précèdent ordinairement leur pensée, tous leurs ressorts se débandent avec rapidité; ce qui fait qu'ils n'ont pas le loisir de réfléchir; & que le plus souvent, ils pensent d'une façon  
&

& agissent d'une manière toute différente. Il faut convenir, qu'en ceci ils ne ressemblent pas mal aux Hommes.

Les Nymphes qui ont choisi l'Eau pour leur demeure sont moins promptes & moins impatientes : Come elles ont beaucoup de grace & de fraîcheur, qu'un air de jeunesse est répandu sur leur tein & sur leur visage, elles plaisent sans coqueterie, & sans s'empresser à plaire; elles conservent par leur Sagesse, les Amans qu'elles ont acquis par leurs charmes; la volupté formé l'heureux lien qui les unit, & les conduit par un sentier de fleurs, au séjour fortuné des Plaisirs.

Après avoir parlé, du caractère, du génie, des attraits, de la beauté des *Nymphes*, des *Salamandres*, & des *Silphes*; j'ai presque honte de parler des *Gnomes*, qui séjournent dans la Terre: Ces Génies ont quelque chose de si matériel, de si pesant, de si peu aimable, qu'ils ne peuvent plaire qu'en étalant les Trésors dont ils sont les dépositaires; mais,

*La Clé du Cofre fort* ☞ *des Cœurs c'est la même;*  
*Ou si ce n'est celle des Cœurs,*  
*C'est du moins celle des ferveurs.*

#### LA FONTAINE.

Si j'avois été à la place du Père *Bougeant*,  
 au lieu de loger les Démons dans les Bêtes,  
 j'y

J'y aurois placé ces différens Genies; les *Silphes* auroient servi d'amie aux Oiseaux: Habitans de l'air, come eux, ils ne feroient point sorti de leurs Eléments. Les *Salmandres* auroient été en société avec eux, & auroient présidé à leurs chants, & à leurs Amours. Les *Nymphes* auroient animé les Poissons, & les Oiseaux aquatiques; les *Tritons* les *Dauphins* & les *Syrènes* ne sont pas des Loges indignes d'elles. On dit que *Vénus* est née de l'écume de la Mer; n'est-il pas bien honorable d'avoir pour Compagne la Déesse de la Beauté! Pour les *Gnomes*, c'est bien assés pour eux de faire mouvoir les Animaux terrestres; peut être ne méritent-ils pas même de si beaux Etuis.

Après cette digression, je viens à la découverte que je vous ai promise. Lors qu'*Adam* fut né, le premier sentiment de son existence fut un sentiment de bonheur. Tous les plaisirs extrèrent à la fois dans son Ame, qui en fut come inondée. Son Oreille fut flatée du chants des Oiseaux, & son Odorat du parfum des Fleurs. Ses yeux étonés & enchantés du beau & grand Spectacle de l'Univers, se lassoient plutôt de voir que d'admirer. Sa Main attiré par l'ardeur & la couleur des Fruits, voulut en cueillir, & les Arbres sembloient se baisser pour lui offrir leurs

leurs présens : Il en mit dans sa bouche & un nouveau sens développa de nouvelles délices. Mais au milieu de l'abondance , un certain vuide se fit sentir. Tout lui paroiffoit beau & magnifique ; mais il ne favoit à qui le dire. Les Oiseaux ne répondoient point à sa pensée , & ne formoient que des confus. Pour multiplier les biens , il faut pouvoir les communiquer. Il manque quelque chose à la félicité la plus accomplie quand on ne peut en faire part à Personne. Dans un mouvement d'impatience, *Adam* s'écria : *Quoi ! Suis-je donc ici la seule Créature intelligente. Cette vaste Décoration ne seroit-elle qu'un vain Spectacle dont Personne ne jouit , & faite seulement pour des témoins muets & insensibles ! La meme Cause qui m'a créé qui paroit si sage & si puissante n'auroit-elle point produit d'Etres sembles à moi.* Cette exclamation véhémement & réitérée monta dans les Airs , & jusques dans la Sphère du Feu ; elle descendit dans la profondeur des Mers, & se fit entendre jusques dans les entrailles de la Terre ; les *Gnomes* percèrent leurs Abimes , & accoururent à sa voix, les *Silphes*, les *Nymphes* & les *Salamandres* s'empresèrent de paroître en sa présence , & de lui rendre leur hommage.

*La Nimphe pour le voir, quite le sein des Mers,  
Et le Silphe leger fend la plaine des Airs.*

*Dans un Globe de feu le brillant Salamandre  
Lui fait un Compliment & délicat & tendre ,  
Et le Gnome grossier étalant un Trésor  
Croit éblouir ses yeux par l'éclat de son Or.*

Ces Objets nouveaux le surprirent , mais ne le calmèrent pas. *Adam* étoit la plus belle de toutes les Créatures; il avoit vû son image dans le cristal d'une Fontaine , il cherchoit sa ressemblance & il ne la trouvoit point. Les *Silphes* , les *Nymphes* & les *Salamandres* avoient chacun leurs graces & leur beauté particulières ; mais ce n'étoit pas la sienne. Les *Gnomes* lui inspirèrent une sorte d'honneur , qu'il n'avoit pas encore éprouvée ; & la vûe de leurs Richesses lui fit sentir de nouveaux desirs. Il voulut imiter la légèreté du *Silphe* , & du *Salamandre* , & planer come eux dans les Airs ; mais le poids de son Corps lui fit sentir son impuissance , & ce sentiment le mortifia. Il crût pouvoir mieux réussir en copiant la Nymphé , & voulut la suivre dans les Bancs ; il se félicitoit déjà de la facilités qu'il avoit à fendre les Ondes , de les soumettre à ses mouvemens & à sa volonté , & de les faire servir de siège & de soutien à son Corps ; mais quand il voulût pénétrer dans l'intérieur , il ne pût y rester long-tems , & éprouva que cet Elément n'étoit pas propre

pre à en faire sa résidence : Il revint donc fût la Terre, qui sembloit s'applaudir d'avoir formé de son limon une si belle Créature, & d'être cultivée par de telle mains. Les efforts qu'il avoit fait, l'avoit fatigué ; il s'endormit paisiblement sur le Gazon naissant. Mais en ouvrant les yeux, à son réveil, il fût surpris de voir à côté de lui un Etre qu'il auroit prit pour un autre lui même, s'il ne lui avoit trouvé des attraits plus doux & plus touchans : Son Cœur fût émû, & enflamé ; un fixième sens se dévelopa en lui, tout à coup ; sa Déclaration fut le témoignage de la plus vive tendresse ; & le Gazon, qui lui avoit servi de Couche & de berceau, lui servit de Lit nuptial.

Que dirés vous, *Monsieur*, de cette tirade ? Elle vous paroitra peut être un hors d'œuvre ; mais vous savés que je n'aime pas ennuyer méthodiquement le Lecteur. J'ai crû que mes Réveries vaudroient bien les Fables & les Visions de quelques Rabins, qui ont écrit énigmatiquement & très gravement de grandes sotises. Mr. *Bourguet*, qui avoit daigné étudier leurs Ouvrages, nous apprend que le mot de *Cabale* signifie proprement dans sa racine, *Reception*, & que les *Juifs* veulent faire entendre par là les Traditions qu'ils ont reçues de leurs Ancêtres. Il y a dans la Cabales

I. Une

181. Une Théologie naturelle , qui concerne la connoissance de la Création & des Créatures.

2<sup>o</sup>. Une Théologie métaphisique ou mystique qui traite de Dieu , de ces Attributs , des Anges & de leurs Offices. Ces deux parties de la Cabales ne difèrent des mêmes Sciences connues des Chrétiens , que par la manière bizarre , envelopée & obscure dont les Cabalistes Juifs l'expliquent. Il y a , 3<sup>o</sup>. une Cabale théorique & mystique , tirée des deux premières , qui enseigne les Mystères prétendus du Nom de Dieu ; ceux des Lettres , des Points & d'autres minucies de la Langue Hébraïque ; des noms des Anges qu'on trouve dans l'Écriture , & de ceux que les Rabins ont forgé à plaisir. On y insiste beaucoup sur la valeur numérique des mots & des Lettres de l'Alphabet hébreu ; sur les Amulettes & Talismans , & sur plusieurs autres choses très arbitraires & inventées , pour doner la torture aux Idiots , & éblouir les Ignorans. Cette Cabale a enfin enfanté la Cabale pratique , divisée en *Goëtie* & en *Thaurgie*. La première , est destinée à communiquer avec les Málins , & la seconde , avec les bons : Mais dans la pratique de cette Cabale , il y a tant de choses superstitieuses à observer , qu'elle se décrie par là auprès de toutes les Personnes raisonnables. Celui qui a écrit

écrit le plus judicieusement sur la partie naturelle & métaphisique de la Cabale est *Pis de la Miranda*, mais à l'égard de la Cabale défendue, celui qui l'a traitée avec le plus de méthode, est *Corneille Agrippa*, qui a été accusé de Magie, & qui est mort très pauvre, quoi qu'il se vantât d'avoir le secret de la *Pistole volante*, & celui de convertir en fin Or, l'Argent & le Cuivre. On dit aussi qu'il avoit un Chien noir, qui lui aprenoit tout ce qui se passoit, & qui lui faisoit prédire l'avenir. Ce ne pouvoit être qu'un *Gnome* enfumé, sous la figure d'un Chien. Comme les Génies, ont la faculté de passer rapidement d'un lieu à un autre, il leur est très aisé de voir tout ce qui arrive, & d'annoncer les Evénemens long tems d'avance. *Moreri*, *Naude* & *Bayle*, justifient fort bien *Agrippa* des ridicules & injustes imputations de sortilège. Mais on ne fait aucun tort au sage *Socrate* de dire que son Génie n'étoit autre chose qu'un *Silphe* éclairé.

Le fameux *Baile* ne se moque pas moins de ce que les *Talmudistes* & *Philon* ont publié sur les vastes connoissances d'*Adam*, & sur l'étendue énorme & gigantesque de son Corps, qui selon eux, s'étendoit d'un bout du Monde, à l'autre come si tout ce qui sort des mains du Créateur devoit être parfait, ainsi  
que

que lui, & come si la grandeur d'un Corps en faisoit la beauté, & la perfection. Quelques Cabalistes ont crû se réduire à une mesure bien raisonnable, en suposant, que Dieu ne Jaiſſat au premier Home que la hauteur de neuf cent coudées, & qu'après avoir été chassé du Paradis terrestre il traversa l'Océan à pied, pour venir dans nôtre Monde, & qu'il trouva la Mer guéable par tout, tant sa taille étoit énorme. Jamais *Poliphème*, qui se jouioit, dit-on, avec des Rochers, & qui passoit les grands Fleuves avec autant de facilité que les plus petits Ruiffeaux, n'a fait un trajet aussi merveilleux, que celui que fit *Adam*.

Les Rabins lui attribuent encore, une propriété bien plus étonnante; c'est celle d'être *Hermaphrodite* & de posséder les deux Sexes à la fois. DIEU, disent-ils, pour former *Eve*, n'eût besoin que d'endormir *Adam* & de séparer pendant son sommeil la partie féminine de la partie Masculine; mais cette séparation eut des suites bien marquées, chaque partie depuis ce tems-là, tâche de se réjoindre à celle dont elle a été séparée. De là cet instinct mutuel qui unit les deux Sexe; cet Amour réciproque qu'ils ont l'un pour l'autre, & qui semble vouloir faire d'un Amant & de sa Maitresse, la même Ame, & le même Corps.

*Platon* a eu à peu près la même idée; & ce n'est pas en ceci seul que les *Rabins* & les *Cabalistes* sont conformes à ce Philosophe, ils semblent avoir emprunté de lui les Êtres spirituels, dont ils ont peuplé l'Univers, & qui forment une Echelle immense, mais graduelle de l'Insecte le plus grossier, à l'Intelligence la plus parfaite, au dessus de laquelle il n'y a que Dieu.

Selon les *Philosophes Païens* & les *Cabalistes*, ce sont ces Génies mitoyens entre l'Homme & l'Être Suprême, qui faisoient parler les Oracles, prédisoient l'Avenir, & faisoient mouvoir les Statues des fausses Divinités. Les DémonS enchainés dans le fond des Abîmes ne pouvoient pas operer tous ces prodiges. En cela *Mr. de Fontenelle* a raison; mais il ne l'a pas lors qu'il prétend que tous ces effets étoient operés par les finesseS, les tromperies, ou l'artifice des Prêtres Païens. Le Père *Baltus* l'a bien relevé sur ce sujet, & *Mr. de Fontenelle*, avec tout son esprit, n'a pas osé lui répondre. En effet, que repliquer, par exemple à ce fait que cite gravement le Père *Baltus*, & que je vai répéter mot à mot après lui; *St. Grégoire Thaumaturge*, dit-il après *Ruffin*, étant entré dans un Temple où *Apollon* rendoit des Oracles, il l'en chassa par le signe de la Croix; de telle sorte, que le Prêtre

de

De ce faux Dieu voulant le lendemain le consulter à son ordinaire, n'ent reçut aucune inspiration, & se trouva tout à fait destitué de sa vertu prophétique. Il recommence ses Sacrifices, il redouble ses Enchantement, il déploie tous les Secrets de son Art; enfin, le Génie lui aparoit, & lui dit qu'il ne pouvoit plus demeurer dans son Temple, à cause de celui qui y avoit couché la nuit précédente. Le Prêtre court incontinent après le St. Evêque, & le prie de vouloir rétablir son Oracle. Le Saint écrit sur le champ à Apollon, en ces termes. Grégoire à Apollon, Rentre: Le Démon, ou le Génie obéit, & le Prêtre aiant reconû par là le pouvoir que St. Grégoire avoit sur les Dieux, les abandonna & se fit Chrétien. Que pourroit-on repliquer à une pareille preuve, de l'existences des Génies ou des Démon?

Mais on ne doit pas confondre les uns avec les autres; les Démon sont des Esprits réprouvés, condanés à des flammes éternelles, & ennemis jurés de l'Home. Les Génies, ne cherchent point à lui faire du mal; leur comerce, au contraire, selon les Cabalistes, est propre à rendre les Homes plus pénétrants, & plus industrieux. Salomon, dont la Sagesse est si renommée, conoissoit tous leurs secrets & n'avoit pas moins de pouvoir sur eux que St. Grégoire en avoit sur les Diables.

Voici ce qu'un Rabin rapporté à ce sujet : *Salomon* trouva le secret d'enfermer dans une Bouteille de verre noir un million de Legion d'Esprit Aériens ; avec soixante & douze de leurs Rois. Il jetta ensuite la Bouteille dans un grand Puits ; qui étoit à *Babylone*. Heureusement pour les Prisonniers, les Babiloniens, espérant de trouver quelque Trésor dans ce Puits, y descendirent, brisèrent la Bouteille, & les Démons délivrés, retournèrent dans leurs séjours ordinaire. Le seul *Belial* jugea à propos d'entrer dans une Statue ; il y rendit des Oracles, ce qui engagea les *Babiloniens* à lui offrir des Sacrifices. Les autres Génies imitèrent *Belial*, & furent les Auteurs de l'Idolatrie. En récompense de l'Encens que les Hommes brûloient en leur honneur, ils leur apprirent à cultiver les Arts & les Sciences. Peut-être leur devons nous les Découvertes les plus curieuses & les plus importantes. Je ne doute point qu'ils ne soient les Inventeurs du Microscope, du Téléscope, des Thermomètres & des Baromètres étant en quelque sorte les Maîtres de l'air, tout ce qui en dépend est de leur ressort. Mr. de *Fontenelle* a soupçonné qu'ils avoient enseigné aux Prêtres Païens le secret des Porte voix, & de ces Trompettes qui grossissent la voix, & en multiplient

le son; secret que le Chevalier *Morland* s'est faussement attribué. Du moins, est-il certain que ces Génies sont les Inventeurs de la Musique, de la Peinture, & peut-être de la Poésie: Ils ont enseigné l'Art des Madrigaux, des Epithalames & des Bouquets à Iris. C'est un *Silphe* qui a dicté les Lettres du Chevalier d'*Her*, *Mariane*, & *Pamela*. C'est un *Salmandre*, plein de sentiment & de tendresse; qui a inspiré à *Racine* les belles Tragédies. Toutes ces Modes nouvelles qui viennent de *Paris*, ces Pompons si jolis, ces Afiquans si brillans, sont les fruits de leur industrie. Ils ont aussi inspiré aux Hommes cette soif de la Gloire; qui est la dernière passion du Sage.

Le Génie ou le *Diable Boileau*, enfermé dans une Bouteille sous un Cachet magique, & à qui l'Ecolier d'*Alcala* procura la liberté, en cassant sa prison, étoit sans doute un *Silphe* galant, qui enseigna à son Libérateur, l'art d'aimer & celui de plaire. Ce Génie étoit adoré des Païens sous le titre de *Cupidon* & jamais Divinité n'eût un plus grand nombre d'Autels & de Supplians. Pouvoit-on résister aux inspirations d'un Dieu, & aux desirs d'un amour aimable; en vérité c'est la moitié trop! Comment ne lui auroit-on pas adressé des vœux, & n'auroit-on pas im-

ploré son secours ! Le Cœur de presque tous les Hommes est ouvert à la tendresse ! Les uns lui rendoient grâces des faveurs qu'ils avoient obtenues de leur Maitresse, les autres le prioient de s'intéresser en leur faveur, & d'atendrir celles qu'ils aimoient. Ce Génie avoit une pénétration merveilleuse, pour découvrir les Mistères les plus cachés ; il voïoit à travers une pudeur affectée, une virginité qui se laissoit de sa résistance, & qui étoit prête à céder, c'est ainsi qu'une Fleur épanouie, semble inviter le Spectateur à la cueillir. Ce Génie enseigna son secret à *Démocrite*, aussi bien que celui de conoitre à l'air & à la phisionomie d'un Enfant quel étoit son vrai Père. C'étoit ce qui excitoit chés lui un rire presque continuel & immodéré.

Les *Silphes* ont quelque chose de plus gaillard & de plus enjoué que les *Salamandres*, mais ceux-ci ont plus de grandeur. Il est étonnant combien ces Génies sont dociles & obéissans aux ordres de l'Homme. Les *Lapons* les gouvernent come ils veulent ; ils les consultent par le moïen d'un Tambour magique ; & ces Esprits ne manquent pas de leur répondre. Ils font plus ; ils vendent les Vents aux Passagers, & come les *Silphes* en disposent ; ils leur comandent de rendre les Vents plus ou moins forts, plus ou moins favo-

fables, se'oit que ces Passagers dénoient un Cordon à trois nœuds, qui doit les régler. Au dénoüement du premier nœud, un Vent heureux s'élève, & souffle dans les voiles; au second nœud, le Vent se renforce; le troisième fait naître les Orages & d'affreuses Tempêtes.

Le Poete *Roussau* n'a pas ignoré que les *Silphes* sont les Hôtes naturels de l'Air qui est leur Domaine: Il dit, dans une Epître à Mr. de la *Fosse*, que le bruit que fait l'air sous les coups de fouet redoublés d'un vigoureux Cocher, vient moins du tremouffement qu'il lui imprime, que des cris d'un *Silphe* qui a été blessé & meurtri. Pour moi, je n'ai jamais douté que les étincelles de feu qui partent d'un Globe électrique, ne fussent produites par les exhalaisons qui sortent d'un *Salamandre*, froissé avec violence par la rapidité de la Sphère. Voilà une explication toute nouvelle de ce Phénomène; dont on recherche la cause, qui échape aux plus habiles.

J'oubliois presque une des plus grandes utilités de la *Cabale*, c'est qu'elle sert, à ce qu'on assure, à découvrir l'Or & l'Argent, cachés dans les Entrailles de la Terre: Pour évoquer les Esprits qui en sont les dépositaires, ils font usage du nom inéfabable de Dieu, prononcé à leur manière, & à qui rien ne peut résister. Ils croient avoir trouvé dans la *Genèse* & l'*Apocalypse*, le secret de

leurs Conjurations mystiques, qui n'arrivent point à ceux qui les emploient.

Les Juifs ne sont pas la seule Nation adonnée à la Cabale; les Turcs s'en mêlent aussi, & ont leurs Cérémonies & leurs Talismans. Comme l'erreur est trop contagieuse pour être renfermée dans certaines bornes, les Egyptiens & plusieurs Peuples des Indes, ont leur Cabale; qui n'est ni moins vaine ni moins fanatique que celle des Juifs. Celui qui l'a le plus mise en vogue est le Rabin *Simon*, qui a vécu sous l'Empire de *Tite*.

On dit que lors que l'*Arioste* eut récité son Poëme de *Roland furieux*, au Cardinal *Hipolite d'Este*, son Protecteur; ce Prélat lui dit, *Où D.. Seigneur Arioste, avés vous pris toutes ces Visions & toutes ces Fables?* On pourroit bien me tenir le même langage. Les *Silphes*, & les *Salamandres*, ne ressemblent pas mal aux *Fées* & aux *Enchanteurs*. J'ai pourtant mes garants; & si l'on me demande des preuves, je suis en état de fournir, du moins, bien des récits & des témoignages. Mais ceci ne fait-il point le *fortilège*, dira-t-on? Comment des *Etres Aériens* ou *Ignés*, peuvent-ils se rendre *visibles* & *matériels*? Je vai répondre à ces trois Questions.

*Cardan* raconte que son Père fût un jour visité dans son Cabinet; par sept Inconnus

vêtus de diverses couleurs, qui lui tintrent des discours étonnans sur leur nature, & leur emploi. Après cet Entretien singulier; ils disparurent tout à coup, sans qu'il fût ce qu'ils étoient devenus.

*Pierre de la Mirande* dit avoir connu deux Prêtres, qui avoient eu chacun la compagnie d'une aimable *Silphide*, pendant l'espace de quarante ans. Les Enfans nés, d'un tel comerce, ont dit-on, de grandes prérogatives. On vit jadis, dans la *Gaule*, des Filles qui en étoient sorties & qui possédoient le privilège de se métamorphoser en *Cotonibes*, qui avoient un empire admirable sur les flots, & le pouvoir de guérir les Maladies les plus incurables.

*St. Athanase* rapporte très sérieusement la Conversation que *St. Antoine* eut dans le Désert avec un *Silphe*, sous la figure de *Paon*; qui lui apporta des choses très curieuses, qu'un Mortel ne pouvoit guères savoir. *Tacite*, dont le témoignage n'est pas suspect, dit, qu'une *Silphide* apparut en *Asie* à un Romain, & lui prédit qu'il y reviendroit, un jour, avec la Dignité de *Præconsul*; ce qui arriva en effet.

On vit un jour, descendre à *Lion* un Navire Aerien où il y avoit trois Homes & une Femme. Toute la Ville s'assembla pour les voir, & pour les interroger; ils dirent qu'ils venoient du Royaume des *Silphes*, & qu'ils y

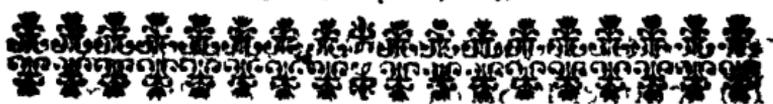
avoient vû des choses merveilleuses. Les uns les prirent pour des Fous, les autres pour des Sorciers. On vouloit les faire brûler comé Magiciens ; mais *Agabar* l, leur Evêque, prit leur défenſe, & les ſauva. L'Histoire rapporte qu'un *Silphe* vint à *Clèves* ſur un Navire miraculeux, traîné par un Cigne, qui y étoit attaché avec une chaîne d'argent. Ce *Silphe*, après avoir eu pluſieurs Entans de l'Héritière de *Clèves*, repartit un jour, à la vue de tout le Monde, ſur le Vaiſſeau Aorien. Mais je ne veux pas multiplier ces récits, que pluſieurs Incrédules regarderont comé des Romans : Je ne puis cependant m'empêcher de dire ce qui arriva ſous le Règne de *Pepin*. Le fameux Cabaliſte *Zedechias* ſe mit dans la tête de convaincre le Monde que les Elémens ſont habités par les Peuples dont je vous ai parlé : Pour cet éfet, il les fit aſſembler ſous une forme viſible & humaine. Rien de plus beau que ce Spectacle. Tantôt on les voioit rangés en Bataille, traînés dans des Chars pompeux, & ſuperbement équipés, tantôt ils paroifſoient ſous de magnifiques Pavillons, ou dans des Gondoles dont la Flote volante voguoit au gré des Zéphirs. Peut-être que ce que nous prenons pour des *Aurores boréales*, où l'on remarque en éfet des *Piramides* & des *Pavillons* ne ſont autre choſe que les Palais des *Silphes* & des *Salamandres*.

Les Hiftoriens apelloient, *Enfans des Dieux*,

Ceux qui naissoient de ces Génies, & qui se faisoient remarquer par leurs talens supérieurs, & un noble courage: Tels étoient *Orphée, Hercule, Romulus, & Alexandre*, qui se disoit Fils de *Jupiter*. Si nous avions l'Histoire des *Guerres du Seigneur*, citée dans le Livre des *Nombres*, nous saurions quels sont les hauts faits de ces Homes puissans, de ces Héros que l'Écriture apelle les Enfans des Dieux. Mais comment ces Génies peuvent ils se rendre visibles & corporels? Rien n'est plus facile. Pour cela il n'y a qu'à donner à l'Air une sorte d'édençité & d'épaisseur, on le faonc comé on veut.

Point de Sortilège en tout ceci. Les Sorciers sont de vilaines Gens, hideux, & mal faisans: On est heureux que leur pouvoir n'égale pas leur malice. Les Magiciens, qui leur sont bien supérieurs, les regardent come de vil's Manœuvres, & ne veulent avoir aucun comerce avec eux. Pour les *Génies*, ils méprisent les uns, & n'aiment point trop les autres; élevés au dessus d'eux par leur nature, ils le sont plus encore par leurs talens & leurs conoissances.

On me dira, Mais vous traités de pures rêveries bien séricieusement! Qu'en pensés vous? Croiés vous ceci, vrai ou faux? Je laisse au Lecteur à résoudre ce Problème: Comme nous ne devons point croire aveuglément le merveilleux, parce qu'il est merveilleux, & qu'il sort des règles ordinaires, nous ne devons pas non plus nous en désister & le rejeter seulement parce qu'il est rare, & que nous en ignorons le Coment & les Causes.



# AUX EDITEURS

*Sur quelques Auteurs Modernes de la Suisse*

MESSIEURS.

J'AI parcouru, avec plaisir cet Hiver les nouveaux Auteurs, qui ont entrepris de traiter l'Histoire de Suisse. Après avoir été oisif dans ma Jeunesse, je comence à lire, dans ma Vieillesse, & les Etrangers, qui viennent me trouver quelquefois dans ma Campagne me questionnent tellement sur tous les points de l'Histoire de notre Patrie, que pour ne passer aupres d'eux pour plus que Suisse, j'ai été obligé de m'en faire une Etude. Permettés moi, *Messieurs*, de vous communiquer quelques Remarques, que j'ai faites dans mes Lectures, & placés les dans votre Journal, si vous le trouvés à propos.

Mr. *Jean Jacques Loew*, présentement Trésorier de l'Illustre République de *Zurich*, qui est déjà connu par divers Ouvrages, a enrichi nos Bibliothèque d'un *Lexicon* ou *Dictionnaire*, sur toutes les Familles, Auteurs & Lieux Suisses &c. Cet Ecrivain doit être infatigable; car un travail come celui-là est ennuyant & de longue haleine. Ce Livre a été bien re-

en & a eu un grand débit ; ainsi on ne sauroit  
lui appliquer la Satire, qu'un bel Esprit fit sur  
le *Dictionnaire de l'Academie Française* :

*Enfin nous l'avons vu ce fameux Dictionnaire  
Qui malgré tant d'Auteurs & de soins importans  
A fort alarmé le Libraire ,  
On dit que pour le vendre, il faudra plus de tems,  
Qu'il n'en a fallu pour le faire,*

De Mr. Loew, je suis tombé sur Mr. de  
Bochat, Lieutenant Baillival de *Lausanne*.  
Ses *Mémoires sur l'Histoire ancienne de la Suisse*  
sont véritablement antiques, & il faut avouer  
qu'il tire de la poussière des vérités incon-  
testables, qui donnent un nouveau lustre à  
différens Points d'Histoire. Nous atendons  
avec impatience la *Carte*, qu'on nous a pro-  
mise de la *Suisse ancienne*, & nous espérons  
d'y trouver *Münsingen*.

Mr. le Baron d'Alt, ce digne Chef du  
Louable Canton de *Fribourg*, est le premier  
qui nous ait donné l'Histoire Helvétique en  
Langue Française. Quoique très prolix sur  
les *Guerre d'Italie*, il rapporte cependant bien  
des faits particuliers, d'autant plus intéres-  
sans qu'ils nous préparent à des Eclairci-  
semens essentiels sur différentes Matières,  
dans les Tomes suivans.

A la fin du Tome III. & au comencement  
du Tome IV. où il décrit la *Bataille de St.*

*Jaques* près de *Bâle*, donée l'an 1444. entre le Dauphin Fils de *Charles VII.* & les Suisses, il dit que le fort de cette Action sanglante fut à *Brattelen*, Village par où les Suisses devoient passer pour se rendre à *Bâle*; Ce qui n'est pas tout à fait exact: C'est bien à *Brattelen*, où les *Suisses* rencontrèrent l'Avant-garde Française, comandée par le Comte d'*Anartin*, & la repoussèrent jusqu'à *St. Jaques*, où ces Héros entourés de toutes parts, par un nombre très supérieur, firent sentir leur Courage à l'Ennemi.

Pour être au fait de cette fameuse Bataille, il faut lire *l'Essai des Curiosités Historiques & naturelles du Canton de Bâle*; Livre diplomatique, véritablement de bon goût & recherché de tous les Conoisseurs. Cet Ouvrage renferme des particularités intéressantes, & découvre entr'autres la raison inconnue jusques à présent, pourquoi les Soldats Suisses ont hazardé, contre l'avis de leurs Capitaines, le Passage de la *Birs*, Article qui a toujours été l'écueil de tous nos Historiens. Le même Ouvrage, m'a fait remarquer une omission de Mr. d'*Alt*, dans l'indication des Familles distinguées de *Bâle*. La Famille de *Falckner*, de laquelle il n'est point fait mention, est sûrement une des plus nobles & des plus anciennes. *André Falckner* donna des preuves de sa valeur à la Bataille de

*Jaques*, où il fut tué. Son Tombeau se voit encore aujourd'hui dans la Cathédrale du *Petit Bâle*; & présentement cette République a un très digne Chef en la personne de Mr. le Bourguemaitre *Falckner*.

J'ai de même observé que Mr. le Baron d'*Alt*, parlant des Maisons les plus considérables de *Neuchâtel*, à négligé, faute de bons Manuscrits, de nommer les Familles suivantes, rangées par l'Alphabet; savoir celle des *Baillod*, *Du Terraux*, *Gaudot*, *Ostervald*, *Petit-Pierre*, & *Trybolet*, dont le lustre & l'ancienneté parfaitement conûes, & à moi en particulier, par diverses Annales & Régistres Publics, auroient dû mériter l'attention de l'Informateur. Il y en a d'autres encore, mais qui ne me sont pas tout à fait aussi conûes.

Agréés, *Messieurs*, mes petites Remarques, & croiez moi, &c.

*Ex Museo Helvetico* 1751.



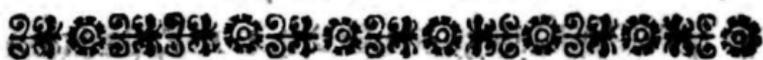
LETTRE aux Editeurs, à l'occasion des Couches de l'Infante Duchesse de Parme.

DEpuis la Lettres que j'ai eû l'honneur de vous adresser sur les Couches de plusieurs Princesses de l'Europe, & que vous avez inserée dans le Mois de Nov. dernier, l'on a vû une de mes Prédications vérifiée par

la Naissance d'un jeune DUC DE P A R M E. Come on ne sauroit alléguer trop d'exemples pour persuader d'une Science, qui est regardée come chimérique par bien des personnes, je suis bien aise de vous dire dès à présent, que suivant mes Observations, ce se fera encore d'un Fils que cette Princesse acouchera. J'ai occasion de me convaincre tous les jours de plus en plus, de la certitude de mes connoissances à cet égard, & je me félicite extrêmement, de ce que bien tôt, le grand Evénement, qui doit si fort contribuer au bonheur de la France, viendra encore les confirmer. En éfet, je vous prie de vous rapeller, Messieurs, que c'est principalement les Couches de Madame la DAUPHINE, qui doivent déterminer la justesse de mes Calculs; & come toutes les Nouvelles nous anoncent la Grossesse de cette Princesse, ce moment décisif ne peut plus être fort éloigné.

Et come, malgré un intervalle de 10. Ans, dans les Couches de Madame la Duchesse de Parmes, je ne me suis point trompé à son égard, je suis certains que par raport à Madame la Dauphine, le succès répondra également aux Vœux de la France, aux souhaits de toute l'Europe & à ma Prédiction.

J'ai l'honneur d'être &c.



GÉNÉROSITÉ de Mr. le Duc DE CHAULNES  
envers un Gentilhomme de la Prov. de Bretagne.

**S** I les deux Discours prononcés à l'Assemblée des Etats de Bretagne ont fait beaucoup d'honneur à l'Esprit du Duc de *Chaulnes*, une petite Avanture arrivée dans la même occasion, n'en fait certainement pas moins à ses sentimens & à ceux de Mad. la Duchesse son aimable & vertueuse Epouse; & il y auroit de l'injustice à laisser tomber cet Evénement dans l'oubli.

On fait qu'en *France*, ce n'est pas toujours la meilleure Noblesse qui est la plus riche. On peut même remarquer, que dans ce Roiaume, come en *Allemagne*, il y a bien des Provinces où les Gentilshomes se font une gloire de leur pauvreté, dont il n'a souvent tenu qu'à leurs Pères, ou à eux, de sortir, & même de faire des Fortunes brillantes. Il ne leur faloit, pour cela, que

*Humblement du Faquin rechercher l'Alliance,  
Avec lui trafiquant leurs Noms si précieux,  
Par un lache Contrat vendre tous leurs Aïeux;  
Et corrigeant ainsi la Fortune ennemie,  
Rétablir leur honneur, à force d'infamie.*

Si ces sortes d'Evénemens arrivent quelquefois en *France*, on peut cependant di-

re qu'en général, ce n'est point là, la façon de penser & d'agir de la Noblesse de ce Royaume. Celle de la Province de *Bretagne*, ennemie mortelle des méfiances s'est toujours, entr'autres, distinguée par cet endroit. Aussi n'est elle rien moins que riche. En voici la preuve. Pendant la tenue des États, un Gentilhomme de cette classe, & de cette trempe, vint un jour, rendre visite à Mr. le Duc de *Chaulnes*, dans l'état & l'équipage le plus misérable de la vie. Cet Homme qui n'étoit habillé que de toile, & qui n'avoit eu aucune éducation, ni d'autre occupation, que celle de la culture de la terre, se présenta devant le Duc, d'une façon qui ne parût pas moins singulière aux Assistants: Il portoit d'une main un vieux Sabre, dont la poignée étoit de bois, & tenoit dans l'autre, ses Titres de Noblesse. Dans cette attitude il s'avança vers le Duc, d'un air aussi rustique qu'embarrassé. Il alloit se prosterner à ses pieds, lors que ce Seigneur, lui présentant gracieusement la main, le releva, & prit ses Papiers, que le Gentilhomme lui présenta.

Pendant que le Duc étoit occupé à les lire, & à les examiner, une foule de jeune Noblesse, qui étoit présente, fit quantité d'éclats de rire en voiant la posture, la contenance embarrassée, & sur tout le triste équipage du pauvre Gentilhomme.

*Cy si l'éclat de l'Or ne relève le Sang ,  
 En vain on fait briller la Splendeur de son Rang ;  
 L'amour de nos Aïeux passe en nous pour manie ,  
 Et chacun pour Parent nous fuit, & nous dénie.*

Telle étoit, au vrai, la situation du pauvre Noble, au milieu de ses étourdis de Confrères, qui agravoient encore sa misère par leurs railleries: Le Duc en fût choqué, & avec raison: *Messieurs, Messieurs*, leur dit-il, *ne jugez point par l'apparence, & ne raillez point le Descendant d'un Home, que nous devons respecter, qui, par les belles Actions qu'il fit, il y a plus de quatre cents ans, acquit les les Titres de Noblesses, que vous voyés, & que je viens de lire. Nous serions peut-être fort embarrassés, si l'on nous obligeoit, tons tant que nous sommes ici, d'en produire d'aussi ancienne date & d'aussi glorieux pour nos Familles.*

A cette petite Mercuriale, qui étoit bien meritée, chacun se tût, & regarda de tout un autre œil le pauvre Gentilhomme, qui, un instant auparavant, étoit l'objet du mépris & de la raillerie des Assistans. Telle est la fautilité de bien des homes, & particulièrement de ceux qu'on appelle Partisans. Bouffis la plus part d'un ridicule orgueil pour leurs personnes, ils regardent tous les autres avec dédain, & sur tout ceux qui ne sont pas grands de figure sans le Monde. Mais ces Bâtons

enflez de vent, que leur vanité élève si haut, trouvent-ils qu'il est du bel air; ou de leur intérêt, de prendre un autre ton; ou les en voit aussi-tôt changer, aussi bien que de manières & meme de figure.

*Ainsi des Courtisans le Cœur bas & farouche  
Ne prend d'autre intérêt que celui qui le touche,  
Et dans ses propres soins, chacun d'eux attaché  
Par le malheur d'autrui ne peut-être touché.  
L'action la plus juste & la plus éclatante,  
Lorsqu'elle est sans éclat, leur est indifferente :  
Ils n'estiment jamais ce qui ne leur sert pas,  
La Vertu toute nue est pour eux sans apas ;  
A leur gré la Fortune est seule aimable & belle,  
Et tous font vanité d'être aveugles come elle.*

Ce ne font pas là, les sentimens du Duc & de la Duchesse DE CHAULNES, ni de ceux qui leur ressemblent. Aussi l'acueil gracieux, que le premier avoit fait d'abord au pauvre Gentilhomme sans le conoitre, redoubla-t-il encore de Politesse, lorsqu'il fût instruit de son illustre Naissance. Le Duc le pria d'agréer un Logement dans son Hôtel, & l'en pressa tellement, que l'offre fut enfin acceptée. Pour mortifier la fote vanité de ceux qui l'avoient humilié par leurs éclats de rire, ce Seigneur, les aiant invitez à sa Table, fit asséoir à ses côtez, & à sa droite, le pauvre Gentilhomme dans ses Habits rustiques,

lui fit un honneur de le servir lui même avant tous les autres.

La Duchesse, ayant entendu parler de cette Avanture, voulut voir son nouveau Pensionnaire. Il se présente devant elle, dans le meme Equipage, & à peu pres de la meme façon qu'il avoit fait devant le Duc. Cette généreuse Dame lui fit d'abord présent, d'une fort belle Epée; & en attendant que les Ordres qu'elle donna pour l'équiper d'une façon convenable à son rang & à son état, fussent exécutez, elle lui fit fournir de la Garde-robe du Duc tout ce dont il avoit besoin. Ses bontés ne se bornèrent pas là. Ayant appris de lui, qu'il avoit un Fils & une Filles, cette Dame se chargea aussi-tôt du soin & de l'éducation de la jeune Demoiselle, qu'elle a depuis amenée avec elle à *Paris*, & fait placer à *St. Cir* \*. A l'égard du Fils, le Duc lui a procuré une place dans un Corps de Cadets, que l'on a formé à *Remes*, Capitale de la *Bretagne*, pour la jeune Noblesse de cette Province, & où il ne doit rester que jusqu'à ce que l'Ecole Royale Militaire, à l'établissement de la quelle on travaille ici pour l'Education & l'instruction de 500. jeunes Gentilshomes, soit en état de commencer ses exercices.

\* Monastère à une lieue de Versailles, fondé par Louis XIV. pour l'éducation de 250 jeunes Filles nobles. En sortant de cette Maison le Roi fait présent d'une Dot de 1000 Ecus, à celle qui ne veut pas embrasser la Profession de Religieuse.

Pendant tout le tems qu'à duré la tenue des Etats, celui-ci & ses deux Enfans n'ont point eu d'autre Logement que l'Hôtel qu'occupoit le Duc, & pour surcroit d'honneur, trois Vajets de chambre de ce Seigneur avoient ordre de servir & le Père & les Enfans. Ce Gentilhomme en est si reconnoissant, qu'il ne donne point au Duc & à la Duchesse d'autres noms, que ceux de Père & de Mère.

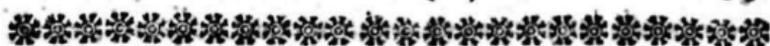
Voilà un exemple à proposer aux Grands. Il leur apprendra que les premiers devoirs, par lesquels ils se distinguent du Vulgaire, sont l'afabilité, la douceur, la générosité, la politesse, & le desir effectif de se rendre utiles aux Misérables.



## VERS sur le départ de Meile. . . . .

**J**E ne vous vois donc plus, Objet de ma tendresse !  
 Les Dieux vous ont ravie à mes tendres desirs,  
 Il ne me reste plus qu'inutiles soupirs,  
 Qu'un Cœur environé d'une sombre tristesse,  
 Qui trouve le Chagrin dans le sein des Plaisirs.  
 Rien ne peut dissiper la douleur qui m'acable,  
 Mon Mal, Chère Philis, est un Mal incurable,  
 Et s'il est un Remède, il n'est que dans vos yeux,  
 Dans vos touchant apas, vos regards gracieux ;  
 Mais je n'en puis jouir, la Fortune ennemie,  
 Loïn de vous fait couler tous les jours de ma Vie !  
 Il ne me reste plus qu'un triste souvenir,  
 De vos charmans Atraits . . . . Que vai-je devenir ?  
 Dans le fond de mon Cœur la douleur concentrée,  
 Ne met dans mon Esprit que lugubre pensée,  
 Je suis morne, rêveur, en tous lieux inquiet ;  
 Amour, cruel Amour, n'ès-tu pas satisfait ?  
 Achève, s'il le faut, d'immoler ta Victime,  
 Frappe de nouveaux coups ; la fureur qui t'anime,  
 N'augmentera jamais les maux que je ressens,  
 A force de souffrir, je brave tes tourmens !  
 Mais quoi !.. Chère Philis, la douleur qui me presse,  
 Me ravit le plaisir de peindre ma tendresse !  
 Je me livre aux regrets, je sens couler mes pleurs ;  
 Adieu, Philis, Adieu . Je succombe . Je meurs.

GENÈVE.



VERS sur le Portrait de Melle. M. ....

**S**i de Thémire les Atraits  
 Dans ce Tableau sont imparfaits  
 N'en accusés pas la Peinture ;  
 L'Art sût-il imiter jamais  
 Les Chefs d'œuvre de la Nature ?

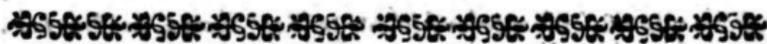
GENEVE.



ENIGME.

**E**n vain, par un travail fatigant, assidu,  
 La Philosophique Exigeance  
 A prétendu pénétrer mon essence,  
 Pour la trouver on m'a perdu.  
 Sous ma Loi, je tiens la Nature ;  
 J'élève & détruis les Etats ;  
 Je fais naître & mourir les brillans Potentats :  
 Tu me pers, en mettant ta tête à la torture.

On a expliqué par FANTÔME l'Enigme du Mois de  
 Janvier dernier.



T A B L E.

|   |         |
|---|---------|
| <b>R</b> echerches sur les Horloges d'Eglise.   | Page 99 |
| Particularités sur Mrs. de Crouzas & Rousseau.  | 119     |
| Remarques sur la Lettre d'un Anonyme, concernant le<br>Système de Telliamed.                | 131     |
| Lettre sur la Cabale.   | 148     |
| Aux Editeurs sur quelques Auteurs modernes de la Suisse.                                    | 172     |
| Lettre à l'occasion des Couches de l'Infante Duchesse<br>de Parme.                          | 176     |
| Générosité de Mr. le Duc de Chaulnes envers un Gen-<br>tilhomme de la Province de Bretagne. | 177     |
| Vers sur le départ de Melle. ....   | 182     |
| Portrait de Melle. M. ....  | 183     |
| Enigme,   | 181     |

**M**R. Aguet premier Pasteur de l'Eglise de Nion, connu en Suisse pour un Ecclesiastique distingué par ses lumières & par son mérite personnel, a dès a present chez lui une Pension ouverte au Public pour les jeunes Demoiselles qui souhaiteront d'être instruites dans la Religion, & dans les connoissances qui peuvent leur être utiles. On leur apprendra à coudre, à broder, en un mot tous les Ouvrages qui conviennent à des Demoiselles. On leur enseignera aussi l'Histoire, la Géographie, & la Langue Française. Pour ce qui regarde le prix de cette Pension, on oie se promettre que les Pères & les Mères qui voudront bien y placer leurs Enfants, auront lieu d'en être satisfaits. Enfin, pour répondre à la confiance qu'on lui témoignera, & se mettre en état de remplir son devoir avec toute l'exactitude possible, Mademoiselle la Fille s'est associée une Demoiselle pleine de mérite & d'une des premières Familles de la Ville, qui entend fort bien les Ouvrages de Filles; & dont les soins, l'attention & l'exactitude, jointes aux siennes, lui font espérer que le Public sera content de cette espèce d'Ecole de Filles qu'elle établit chez Mr. son Père.

**O**N trouvera chez Mr. le Capitaine Leantier à Moudon, la véritable Panassée minérale, découverte depuis plusieurs Années, par un fameux Chimiste Suisse, & portée actuellement à la plus grande perfection. Plus de deux mille Persones, de tout Sexe & de tout âge, ont fait une heureuse expérience de ce Remède. Il est regardé come un Sudorifique inmanquable, dans les grandes Maladies. A la première ou seconde Prise de cette Poudre, elle guérit généralement toutes sortes de Fièvres, de même que les Migraines invétérées, les Veriges, & les Maladies des Filles. Elle est aussi fort bonne contre les Pleurésies, Fièvres malignes, Flux de Sang, petite Verole &c. Elle tue & chasse généralement tout les Vers, & l'emporte à cet égard sur tout autre Vermifuge. Ce Remède est fort facile à prendre, n'ayant ni gout ni odeur; on peut le délaier dans une Cuillerée de Bouillon, de Thé, de Vin ou d'Eau. La Prise est du poids de 4 Grains de Froment; elle agit par les Sucurs, par les Selles, ou par les Vomissements, suivant que la Nature le requiert. Il faudra observer, le jour qu'on la prendra, de ne rien manger dès le matin, jusques après midi; mais de prendre un Bouillon léger de demi heure en demi heure. Les personnes extrêmement dures, pourront en prendre double doze, sans que cela puisse incomoder. Le Prix est de 10. Sols courant la Prise.